

Iles de la Madeleine

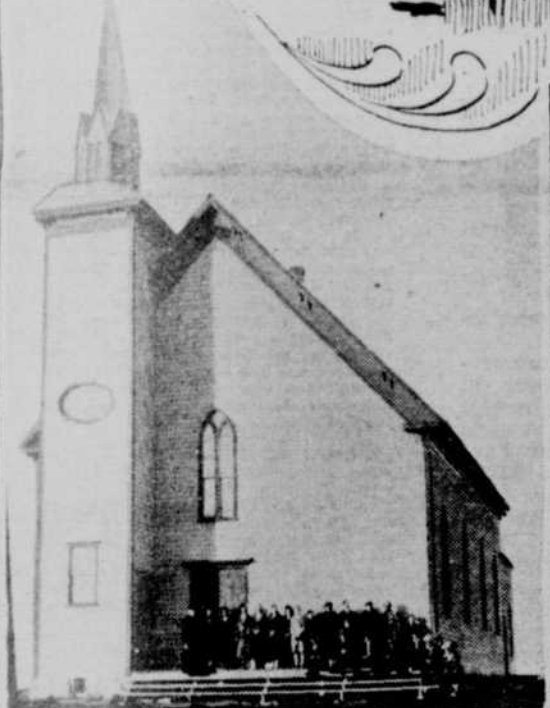
GRANDE ENTRÉE



Chapelle de la Pointe-aux-Loups.



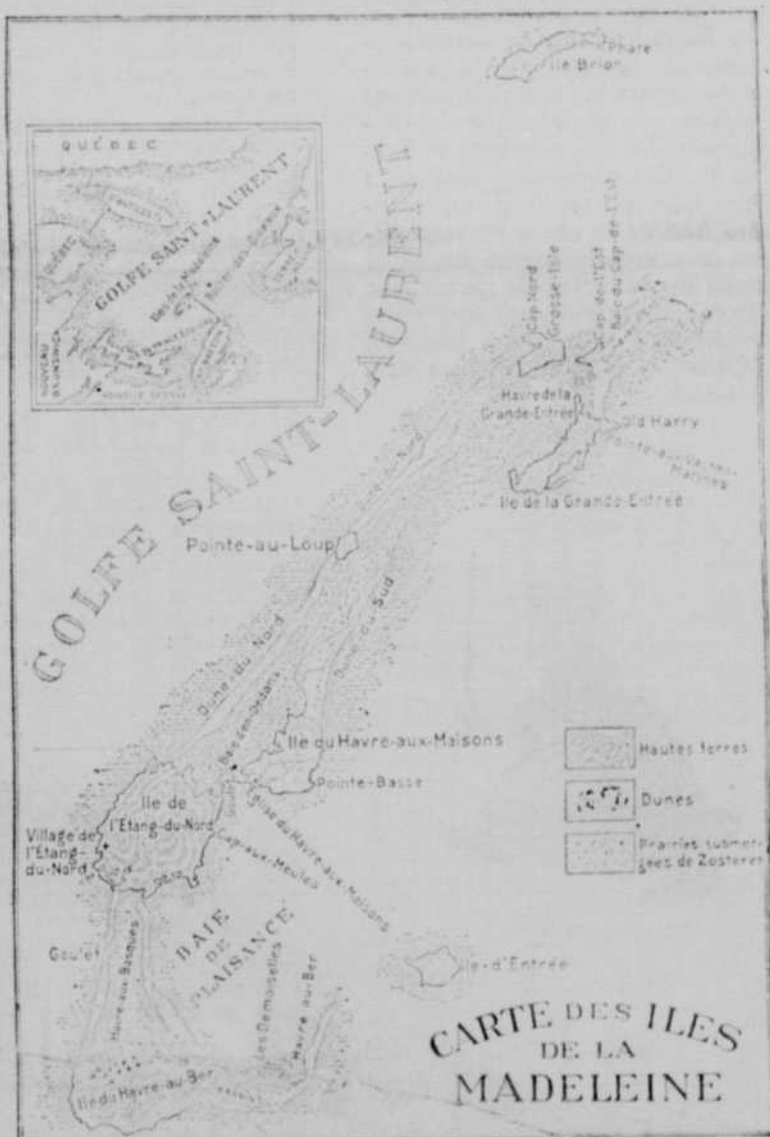
Bateaux de pêcheurs au repos.



Eglise de Grande-Entrée.



Le Paillard



Bateau faisant le service des Iles avec la "Grande-Terre."



Presbytere de Grande-Entrée.

Connaissez-vous les îles de la Madeleine, ami lecteur ?

Si oui, tant mieux; vous aurez, j'en suis sûr, plaisir à lire ces quelques notes. Il est toujours agréable de rencontrer quelque part, la description d'un lieu que l'on connaît. Si non, permettez-moi de vous les présenter... Les îles de la Madeleine ont été découvertes en 1534, par Jacques Cartier. Elles sont situées au milieu du golfe St-Laurent, à environ 120 milles de Pictou, N. E., 60 milles de Souris, île du Prince-Edouard, ancienne île St-Jean, 50 milles du Cap Breton, 150 milles de la province de Québec, 120 milles du Labrador et 90 de Terre-Neuve. Avec ces données, ami lecteur, vous pouvez y venir les yeux fermés !!! L'archipel des îles de la Madeleine est composé d'une quinzaine d'îles et d'îlots. Ce sont les îles : D'Entrée, Aubert, Cap-aux-Maisons, Pointe-aux-Loups, Grande-Entrée, Grosse Ile, Ile Brion; et les îlots Rouges, aux Goélands, Corps Mort, île aux Loups marins, Rocher-aux-Oiseaux, et quelques autres.

La première île que l'on rencontre en venant de la "Grande Terre", est l'île D'Entrée. Cette île mesure deux milles et demi de long sur trois quart de mille en largeur. Elle est habitée par une vingtaine de familles anglaises et protestantes. Il y a un petit temple, une école, un phare dont la lumière sert à guider les vaisseaux qui veulent entrer dans la baie de Plaisance.

Lire la suite en page 9

Peu, mais bien

La Page des Enfants



Apprenons peu, si notre cerveau n'est pas fait pour recevoir de grands amas de science, mais sachons au moins comprendre à fond le peu que nous apprenons. Sachons aimer et bien approfondir le peu que nous savons.

Savoir bien à fond une seule chose, si humble soit-elle, c'est déjà être artiste en quelque sorte. Vous rencontrerez peu de personnes dans votre vie qui savent bien à fond une seule chose. Car chaque chose contient beaucoup d'autres choses qu'on n'y voit pas tout d'abord et qui font de cet objet comme un monde à part donnant une infinité d'aperçus inattendus et instructifs sur le monde plus grand où sont tous les autres objets.

Les gens qui savent bien à fond une seule chose, et en ont tiré toutes les leçons et toutes les expériences possibles, ont droit au titre de sages.

("Discours aux Enfants")

Michel SEUPHOR.

NOTE. — Cela ne veut pas dire, toutefois, qu'il faille s'attacher à une matière scolaire au détriment des autres, car c'est justement en s'appliquant à étudier toutes les branches d'un programme d'études que l'on arrive à mieux comprendre et approfondir celle-là pour laquelle on a de particulières aptitudes. La place du catéchisme et des cours de religion n'étant pas affaire de préférence seulement, mais devant servir à la formation la plus nécessaire qui soit : la formation chrétienne, on comprendra que cette place ne sera autre que la première, sinon par goût et succès personnels, du moins par la valeur qu'elle doit prendre dans la vie de tout individu à l'âge de son éducation surtout, à la vôtre, chers enfants.

O. D.

Gare!!!



Envoi de Cocornelle
De sa sœur Crystal

Le canard et le boeuf

Au milieu d'une large et profonde rivière,
Un tout petit canard nageait,
Plongeait,
Faisait sa pêche coutumière.
Sur la rive, un gros boeuf, l'herbe jusqu'aux naseaux,
Regardait naviguer l'oiseau;
Il jugeait la manoeuvre et faisait la critique :
"A quoi bon, grognait-il, pareille gymnastique ?
Un coup de rame à droite, un à gauche ! Aucun art !
Je m'en vais apprendre à nager à ce canard."
Le boeuf se hissa hors de son lit d'herbe haute
Et descendit au bord, écrasant le terrain.
"Hé ! cria-t-il, hé ! là-bas, le marin !
Attendez : nous allons voyager côte à côte.
— Mon ami, répondit le canard, demeurez
Où vous êtes et digérez :
Le bain n'est pas bon, quand on sort de table",
Le boeuf n'écoula point cet avis charitable.
Il fit trois pas dans l'eau, perdit pied, tournoya
Et se noya.

MORALITE

Restons à notre place et faisons notre affaire,
Marins sur l'eau, terriens à terre.

Charles BAUSSAND

Une partie de ski

Pour Etoile Blonda.

C'était par une belle après-midi de décembre. Nous décidâmes, mes amies et moi, d'aller faire une tournée en skis.

Et nous voilà parties, de la joie plein le coeur et un bon bagage de témérité et d'ardeur. Nous avions bien l'intention de nous amuser à satiété, je vous l'assure; aussi, nous ne nous sommes pas pressées: nous avions le temps et la température était idéale.

Nous nous rendîmes à quelque distance du village et, ici, l'on glisse !

C'était à qui ne se lancerait pas la première. Alors, moi, un peu plus téméraire et hardie que les autres, je me lançai, quoique ce fût ma première année de pratique en ce sport.

Je descendis sans incident, debout et bien d'aplomb sur mes deux jambes, mais en arrivant en bas, vlan ! me voilà par terre, étendue de tout mon long dans la neige. Je me relève aussitôt, aussi vite que j'étais tombée, et mes amies, qui s'en donnaient à coeur joie en haut de la côte, ne s'aperçurent pas de ma chute. Elles n'auraient certainement pas manqué de m'assaillir de leurs sarcasmes. Elles s'aperçurent bien que j'étais un peu enneigée mais ne me questionnèrent pas, tant elles avaient hâte de descendre à leur tour.

Nous renouvelâmes bien des fois la descente et la montée, puis nous revînmes chacune chez nous, un peu fourbues, mais enchantées de notre après-midi.

Nous nous sommes promis d'y retourner souvent, souvent: ce que nous n'avons pas manqué de faire. C'est si amusant et nous aimons tellement cela !

Coeur de Vermeil.

Février 1938.

POUR RIRE

Dans un asile de fous, un dément, autorisé à travailler à l'atelier, fait des sabots. Soudain, il se lève, prend un grand couteau de sabotier et tranche la tête de l'un de ses camarades.

Et, au gardien qui accourt, affolé, il s'exclame :

— Il sera bien attrapé en se réveillant ! Il cherchera sa tête et il ne la trouvera pas !

Un ivrogne orbiculaire fait des zig-zags sur le boulevard, en se regardant dans toutes les glaces des devantures avec une complaisance hilare.

Et, soudain, il s'écrit devant le miroir du grand cinéma :

— Ah ! tout de même, c'est effrayant de voir comme l'alcoolisme fait des progrès en France. Voilà bien le sixième ivrogne que je rencontre depuis ce matin.



Dédié à ma sœur Suzanne
77 73
J. J. J.

Le petit garçon qui vint à bout du géant

Je vous invite tous, chers cousins et cousines, à venir vous asseoir près de moi. Je vais vous conter un conte.

Je commence :

Une fois, il y a bien longtemps, un petit garçon parcourait la forêt, à la recherche de moutons échappés, et voilà qu'il se trouva tout à coup devant le château où habitait un géant, un vrai ogre.

"J'ai dévoré tes moutons", rugit-il, "et si tu ne prends pas garde à toi, je vais te croquer, toi aussi. Regarde comme je suis fort !" Là-dessus, il souleva un quartier de roc, et l'écrasa entre ses doigts. Mais pourriez-vous faire jaillir de l'eau d'une pierre en la serrant ? lui demanda le jeune garçon. "Voyez comme je suis plus fort que vous !" Et sortant un morceau de fromage de sa poche, il le pressa de façon à en faire couler le petit lait.

Le géant resta bouche bée et demanda au garçon de l'aider à ramasser du bois à brûler. Ils trouvèrent bientôt un gros chêne. Le géant le courba sans effort, et dit au gamin de tenir l'arbre pendant qu'il le coupait. Mais, quand le petit essaya de le faire, l'arbre se redressa et l'envoya à la volée dans les airs.

"C'est un tour que je m'amuse à faire", dit le garçonnet. "Pourriez-vous sauter aussi haut que cela ?"

Mais le géant préféra ne pas essayer. Quand il eut abattu le chêne, le petit lui dit : "Le côté des racines est le plus lourd, je vais m'en charger ; prenez celui des branches".

Une fois l'arbre en équilibre sur l'épaule du géant, le gamin sauta dessus et se cacha dans les branches. Lorsque le géant très fatigué laissa tomber l'arbre, Le petit fit semblant d'avoir lâché à l'instant.

"Vous ne devez pas être fatigué", lui cria-t-il. "Pour moi je suis aussi frais que quand nous nous sommes mis en route." Le géant était fort surpris, aussi conçut-il le projet de le tuer pendant la nuit.

Mais le petit rusé était trop malin pour se coucher. Il remplit d'eau son traversin, le plaça dans son lit et attendit derrière la porte. Vers minuit, le géant entra et donna un coup de massue sur le traversin; toute l'eau lui jaillit à la figure et il s'en alla en se disant : "Voilà qui est fait, il a perdu tout son sang du coup !"

Le lendemain matin, le gamin descendit gaiement les escaliers, et raconta au géant qu'il avait senti une puce le piquer pendant son sommeil. Le géant le regarda avec effroi. Le déjeuner servi, il fut encore plus terrifié de voir comment le jeune garçon avalait la soupe : comme il grossissait à vue d'oeil, il lui demanda pourquoi.

"Oh ! c'est bien facile", dit-il, "quand j'en ai avalé tant que je peux, je recommence à manger". Le gamin avait attaché sous son menton le traversin, qui descendait sur son estomac, et il y versait la soupe au lieu de la verser dans sa bouche. Puis il fendit le traversin avec son couteau, et la soupe se mit à couler. Le géant voulant faire comme lui se tua du coup. Et le petit garçon devint maître de son château et de tous les trésors qu'il contenait.

Vous a-t-il plu mon conte ? Si oui, contez m'en un à votre tour.

(Envoi de Comtesse Vandal)

Correspondance

PETITE GASPESIEENNE. — Je suis très heureuse que votre chère maman et votre sœur JEANNINE DES LILAS vous aient suggéré de venir à notre Page, ma nouvelle nièce. J'apprécie beaucoup les petites lettres que vous m'envoyez, et c'est si beau de savoir s'occuper. Je demande pour vous une correspondante de 15 à 17 ans, aimant les travaux de la ferme, n'habitant pas la ville et demeurant avec ses parents. Vos amitiés à LOUISETTE, PETIT POIS VERT, BRIN DE MOUSSE, COMTESSE VANDAL, AME MISSIONNAIRE, TREFLE HUMIDE. Félicitations à RAYON BLEU et FEE MYSTERIEUSE. Croyez à ma sincère affection.

MAY-LANCOLIE. — Je vous félicite, ma chère nièce, d'employer si bien votre temps. J'ai lu avec intérêt votre aimable lettre. Il me fait grand plaisir de savoir que vous appartenez à la J. E. C. Vos meilleures amitiés à TOURBILLON, PETIT POIS VERT, DIABLOTINE, MARVEL et MADELEINE. Affectueux bonjour à MITSU, MAG-DING, MINET-BLANC, MARY-LOU. Félicitations à CHOU-CHOU et JEANNINE DES LILAS pour leurs récents articles. Un beau bon-

LUCETTE. — GRANDE AMIE est très heureuse d'accueillir encore une nouvelle nièce. Je présente donc aux cousins et cousines, LUCETTE, une charmante petite fille, qui aime beaucoup la Page des enfants, la lecture, le dessin et les glissades. C'est un heureux hasard qu'il y ait, près de chez vous, des côtes. Il me semble vous voir passer comme l'éclair dans un tourbillon de neige ! Quel plaisir, n'est-ce pas ? C'est si bon pour la santé, ce grand air pur qui vous cingle les joues. J'espère pouvoir publier votre envoi. Votre affectueux bonjour à ROSETTE, DIABLOTINE et SAM-SUFFIT. Une affectueuse pensée.

COQUETTE JOYEUSE. — Mais oui, je vous accepte avec plaisir à notre Page, ma petite. Je verrai si je puis publier vos envois. Il y a plusieurs dessins qui attendent leur tour. Comme vous pouvez le constater l'espace est bien limité et la famille est nombreuse. Puisque vous aimez beaucoup le Coin des Jeunes, soyez la bienvenue parmi nous. Un amical bonjour.

BRIN DE MOUSSE. — Bonjour ma chère nièce. Quel agréable moment que celui qui me permet de vous lire encore. Je comprends parfaitement que vos études ne vous laissent pas venir plus souvent, et je vous félicite d'être aussi consciencieuse. Votre joli dessin sera publié, je vous en remercie. Vos plus sincères amitiés à JEANNINE DES LILAS, BRUNETTE AUX YEUX BLEUS, RAYON BLEU, MITSU, VAGUE FLONDE, SAM-SUFFIT et YETTE. Félicitations à JEANNINE DES L., FEE MYSTERIEUSE, CRISTAL et JECISTE SOLITAIRE pour leurs derniers envois. Toute mon affection.

PRINCESSE ELIZABETH. — Nous avons une aristocratie à la Page. Voici PRINCESSE ELIZABETH qui fait son entrée parmi nous. GRANDE AMIE l'accueille affectueusement et lui fait ses meilleurs souhaits. Les dessins seuls doivent être exécutés à l'encre de Chine, ma chère nièce. Je dis maintenant que vous aimerez correspondre avec une cousine de votre âge (12 ans), à condition que celle-ci veuille bien avoir l'obligeance de commencer la première. Un bonjour affectueux de GRANDE AMIE.

FLEUR PRINTANIERE. — Il me semble que vous venez m'annoncer le printemps, ma chère petite fleur. Je vous accueille donc avec un grand plaisir. Vous pouvez adresser à la Page des dessins tracés à l'encre de Chine. Pour ce qui est des compositions, elles ne doivent pas être trop longues, écrites d'un seul côté de vos feuilles et bien lisibles. Nous publions celles qui peuvent intéresser, distraire et édifier les petites cousines de la Page des enfants. Bonjour petite fleur si gentille.

PRINCE GASPESIEEN. — Je vous accueille avec plaisir à la Page, mon aimable neveu. Je dis que vous êtes âgé de 14 ans et que vous aimeriez correspondre avec SOLDAT DE CHOCOLAT. Si ce dernier veut bien commencer le premier, vos saluts à NAPOLEON IV et JEAN BART. Un beau bonjour de GRANDE AMIE.

Je demande, ici, à JEAN BART de bien vouloir me faire parvenir son nom véritable et son adresse, car j'ai une lettre à lui transmettre venant de NAPOLEON IV.

COEUR DE VERMEIL. — Bonjour ma chère nièce. Il m'est agréable de constater combien vous profitez de notre hiver, en utilisant skis et patins. A Québec pas de froids excessifs, mais une jolie neige qui réjouit les yeux. J'ai reçu dessin et article. Je verrai si je puis les faire publier. Vos félicitations et remerciements à COMTESSE VANDAL et LOUISETTE pour l'article qu'elles vous ont dédié. Félicitations aussi à JECISTE SOLITAIRE pour son joli dessin. Amitiés à PAPILLON AUX AILES D'OR, ONCLE D., JEANNINE DES L., AME FRANCAISE. Bonjour affectueux à ETOILE BLONDE et JUANITA. Toute mon amitié.

SOLDAT DE CHOCOLAT. — Vous êtes bien brave de venir si tôt voir GRANDE AMIE ! J'ai bien envie de vous croquer la tête tout simplement. Mais après réflexion, je vous laisse la vie. Je dis à NAPOLEON IV que, si ce dernier dispose à correspondre avec lui, si ce dernier consent, GRANDE AMIE vous fera parvenir son envoi. Votre bonjour à ORIETTE, COMTESSE NICOLE, JEAN GERVAIS et SOLANGE. Nous ne remettons pas les dessins après publication. Alors désirez-vous les avoir tout de suite ? Il n'y en a qu'un, sur les trois, que je pourrais faire reproduire. Un amical bonjour.

GRANDE AMIE.



peint par Repillon-Johnson de Montréal

La résurrection de l'ancienne ville d'Ostie

sera un fait
accompli
au moment de
l'Exposition univer-
selle de Rome



ES fouilles archéologiques entreprises, au cours de ces dernières années dans la zone d'Ostie — l'ancien port de Rome — ont donné des résultats prouvant que, sous un certain point de vue, leur importance ne le cédait en rien aux fouilles de Pompéi et d'Herculaneum.

En débarrassant de la laye qui les recouvrait ces deux paisibles villes de provinces datant du premier siècle de l'Empire, l'on a pu reconstituer la physionomie de ces charmants endroits de villégiature où les romains aimaient à se rendre, sur les rives enchantées du golfe de Naples, pour y goûter d'aimables loisirs dans un lieu plein de confort et d'élégance.

Tout au contraire les ruines d'Ostie, très importantes elles aussi, nous révèlent la ville commerciale romaine avec ses marchés, ses rues, ses magasins, ses boutiques, ses édifices et, parmi ces derniers, les sièges des diverses corporations ouvrières, artisans, porteurs, travailleurs du port — en un mot de tous les métiers exercés dans un centre où se déployait un trafic intense.

Nous avons donc là une ville ordinaire, populaire, tandis que les deux premières avaient un cachet nettement aristocratique; une ville où la construction présentait un caractère utilitaire et intensif, à la place d'une petite cité luxueuse où les villas restaient espacées et séparées les unes des autres.

Tandis qu'à Pompéi et à Herculaneum, les maisons ont toutes leur atrium, leur peristyle, leur jardin, et tout ce qui peut faire le confort ou le luxe d'une demeure, les grands immeubles, les "insulas", d'Ostie, comptent plusieurs étages et abritent de nombreuses familles.

Les fouilles exécutées à Ostie ont en outre permis de se rendre compte de la façon dont étaient organisées les services publics dans un centre à population dense et où le trafic était intense, depuis le service des pompiers jusqu'à celui des gardiens de l'ordre. Point de relâche pour les marins de tous les pays, Ostie a gardé des traces infiniment intéressantes des cultes les plus divers et des superstitions les plus répandues alors ainsi que de plusieurs aspects très pittoresques de la vie antique.

L'on comprend qu'étant donné la possibilité déjà largement démontrée par les recherches archéologiques déjà accomplies, de faire revivre de ses ruines une ville évoquant à un tel point le monde romain d'autrefois, le gouvernement fasciste n'ait pas hésité à donner les ordres nécessaires concernant de vastes et systématiques recherches sur le territoire où s'élevaient la ville et les faubourgs d'Ostie. S. E. Monsieur Bottai, ministre de l'Éducation Nationale s'est en effet rendu à Ostie ces jours derniers pour y examiner les plans des travaux, fouilles et aménagements archéologiques destinés à rendre à la lumière l'ensemble des bâtiments et du port et qui constitueront une oeuvre d'une inestimable valeur au point de vue archéologique, historique et artistique.

D'après les directives reçues, les fouilles proprement dites seront suivies d'un travail d'aménagement et l'immense zone que recouvrait la ville antique verra réapparaître le tracé et les lignes majestueuses des monuments d'autrefois.

Il sera en outre organisé un Musée destiné à renfermer tous les objets d'art provenant des fouilles en cours.

La cité antique ainsi reconstituée en se basant scrupuleusement sur des données historiques fera ressortir quel lien profond existe entre l'antique

Roman historique par Walter Scott

IVANHOE



NO 28— LA VICTOIRE

Furieux le chevalier Brian se dégagea de ses étriers et excité par les spectateurs qui étaient affolés de la victoire du chevalier Dëshérîté, il tira son épée et fit signe à son adversaire de se mettre en défense. Celui-ci sauta légèrement à bas de cheval et tira pareillement son épée, mais les maréchaux du tournoi les séparèrent, disant que les règles du tournoi ne permettaient pas ce genre de combat.

— Nous nous reverrons, cria le templier, et dans un endroit où il ne se trouvera personne pour nous séparer.

— Si cela n'arrive point, répondit le chevalier Dëshérîté, — ce ne sera pas de ma faute ! — Le chevalier Bois-Guilbert rentra dans sa tente où il passa le reste de la journée en proie à la rage et au désespoir.

Après un court repos le chevalier Dëshérîté continua le combat, car seulement celui qui avait rompu la lance de cinq adversaires était déclaré le vainqueur du jour. Le chevalier Dëshérîté semblait invincible, tous ses adversaires devaient mordre la poussière. Sous mille acclamations, il alla recevoir le prix du tournoi des mains du Prince Jean.

Les maréchaux du tournoi prièrent le chevalier Dëshérîté de dire son nom ou de lever sa visière pour que le prince apprenne qui était le vainqueur de la journée.

— Un vœu m'oblige de rester inconnu encore quelque temps, répondit le chevalier, et puisque de tels vœux étaient assez ordinaires dans ce siècle, les maréchaux ne cherchèrent pas à pénétrer les secrets du chevalier vainqueur.

NO 29— LE PRINCE DEVIENT INQUIET

Entre temps le prince Jean, étant très mécontent parce que ses amis avaient été distancés, avait discuté avec ses hommes "qui le chevalier inconnu pouvait être".

— C'est peut-être le roi, c'est peut-être Richard Cœur de Lion lui-même ! s'écria une voix.

Le prince devint pâle comme la mort et dit : — A Dieu ne plaise !

— Avez-vous oublié la taille gigantesque de votre frère ? dit Waldemar Fitzurse, — le roi Richard est bien plus haut et a les épaules plus carrées du double que ce chevalier Dëshérîté.

Seulement à peine rassuré, prince Jean adressa à l'inconnu quelques mots d'éloge sur sa valeur et donna ordre qu'on lui présentât le beau coursier qui était le prix du combat; il tremblait de reconnaître dans la réponse du chevalier inconnu la voix mâle et ferme de Richard Cœur de Lion. Mais le chevalier Dëshérîté ne répondit pas un mot et se contenta de saluer profondément.

— Et maintenant Sire chevalier Dëshérîté, continua le prince, une des prérogatives de votre triomphe est de choisir la reine de la fête.

Une couronne, que le chevalier devait présenter à la dame qu'il choisissait, fut placée sur le fer de sa lance, et à pas lents le vainqueur fit le tour des galeries. Une agitation se leva parmi les dames. Quelques-unes rougissaient, tandis que d'autres prenaient un air hautain.

Enfin le vainqueur s'arrêta sous la galerie dans laquelle était assis Cedric avec lady Rowena. Le chevalier resta quelques instants stationnaire devant la galerie, tandis que tous les spectateurs, les yeux fixés sur lui, attendaient ce qu'il allait faire.



NO 30— LA REINE DE LA BEAUTÉ ET DES AMOURS.

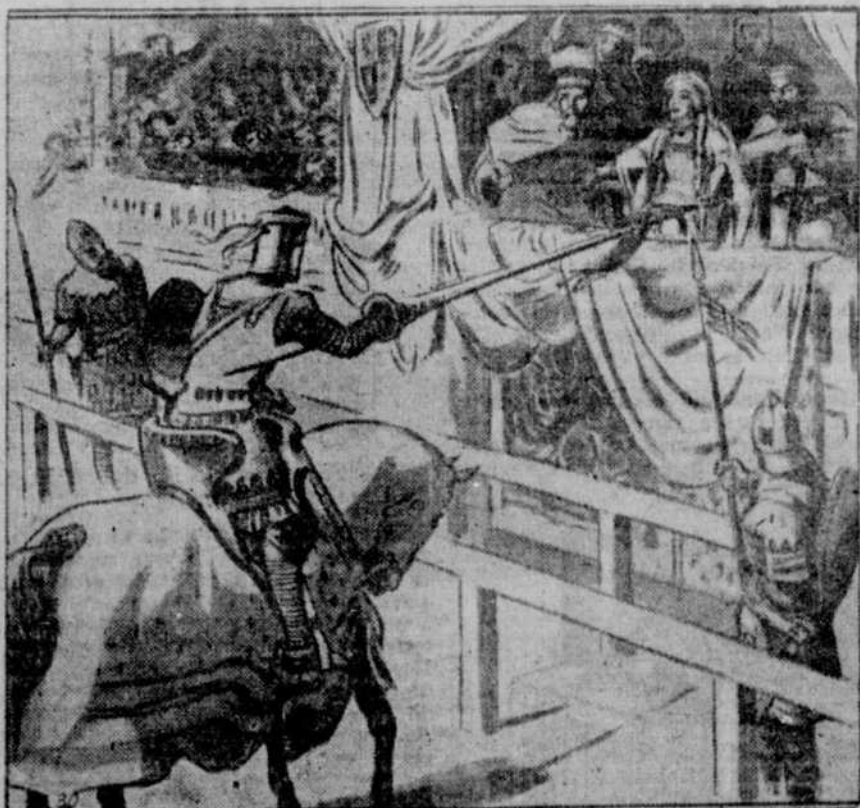
Enfin le chevalier déposa doucement la couronne aux pieds de la belle Rowena. Toutes les trompettes sonnèrent à l'instant, et les hérauts d'armes proclamèrent lady Rowena reine de la beauté et des amours, menaçant de châtier exemplaire quiconque ne reconnaîtrait pas son autorité. On entendit quelques murmures parmi les demoiselles d'origine normande, qui étaient peu habituées à se voir préférer des beautés saxonnes. Mais le peuple était charmé et criait, — Vive lady Rowena ! Vive la princesse saxonne !

Quelque peu agréable que fut pour Jean le choix du vainqueur, il se vit obligé de le confirmer.

— Prenez, belle dame, lui dit-il, les marques de votre souveraineté. S'il vous plaît, ainsi qu'à vos nobles amis, d'embellir demain de votre présence notre banquet, nous serons charmés de faire une plus ample connaissance avec la reine à qui la journée de demain doit être consacrée.

Lady Rowena garda le silence et Cedric répondit au prince en saxon : — Lady Rowena ne connaît pas la langue qui lui serait nécessaire pour répondre à Votre Grâce et pour figurer convenablement à votre banquet. Moi-même et le noble Athelstane de Coningsburg, nous ne connaissons que le langage et les manières de nos ancêtres. Nous vous prions donc de nous excuser si nous n'acceptons pas votre invitation.

(A suivre)



gloire de la Rome d'autrefois et la réalité héroïque et splendide de l'Empire reconstitué.

L'eau jaillira à nouveau des antiques fontaines, tandis que le soir, les monuments nous apparaîtront convenablement illuminés. Le théâtre pourra accueillir des spectateurs et l'on y jouera les pièces les plus belles du répertoire antique. Des arbres et des jardins reviendront égayer comme autrefois la majestueuse masse des monuments.

Cet imposant ensemble de travaux

devra être terminé au moment de l'inauguration de l'Exposition Universelle de 1914; de façon à permettre aux visiteurs qui afflueront à Rome à cette occasion, d'admirer une ville romaine — et une ville importante comme l'était Ostie, entièrement reconstituée.

Toute la zone des fouilles sera reliée à celle de l'Exposition Universelle moyennant une large artère qui, d'une part, débouchera sur la voie Impériale, et, de l'autre, conduira à Castel Fusano.

A L'ECOLE

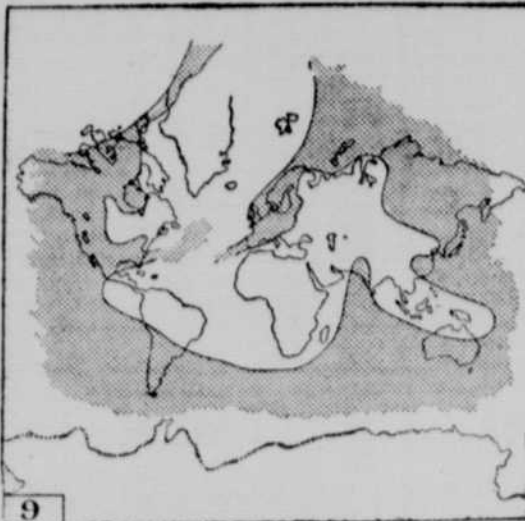
LE MAÎTRE. — Comment s'appelle dernier doigt de la main ?

Silence de Toto.

— L'auriculaire, ainsi nommé parce que sa petite pointe permet de l'introduire dans l'oreille.

Le maître montrant l'index.

TOTO VIVEMENT. — Le nesculair, parce qu'on s'en sert pour le mettre dans le nez.

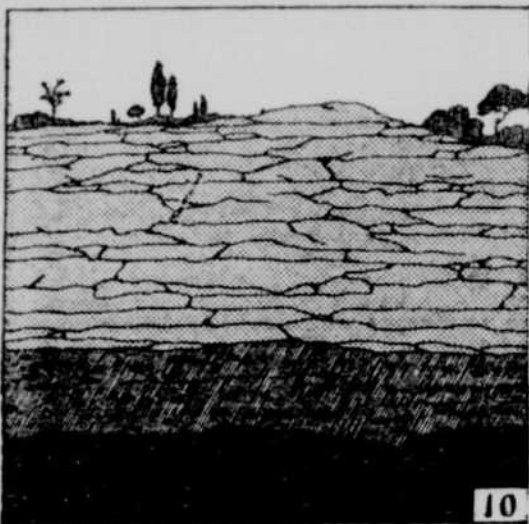


LES PREMIERES TERRES EMERGÉES

Encore qu'il soit bien difficile d'assigner des limites aux éléments solides qui eurent assez de résistance pour constituer les premiers continents durables, on peut poser en principe que ces éléments se cantonnèrent tout d'abord dans l'hémisphère boréale, l'hémisphère austral étant presque entièrement recouvert par les eaux.

Le Canada, le Groenland se joignaient à la Grande-Bretagne et aux Etats Scandinaves et Nord-Asiatique pour former une masse continentale unique. Quelques îlots épars marquaient à peine les contrées qui devaient devenir le Brésil, l'Autriche, la Bretagne, l'Auvergne, l'Afrique et l'Australie.

L'ensemble de ces terres a été appelé le continent Huronien (du lac Huron, Amérique du Nord).



LA STRATIFICATION DE L'ECORCE TERRESTRE

Comment s'était constitué ce continent? D'abord nous l'avons vu, par la solidification de certains éléments métalliques, mercure, plomb, étain, cuivre, fer qui se trouvaient aux premiers âges de la nébulosité, à l'état de fusion. Ensuite, et surtout par les dépôts sédimentaires.

Examinons une carrière à ciel ouvert. Sous la couche superficielle de terre végétale, nous verrons tantôt des roches compactes, que l'on doit entamer à la mine, ce sont les roches dures à la solidification des matières liquéfiées provenant du noyau central et que l'on appelle aussi éruptives pour bien préciser leur provenance; tantôt des roches superposées (strates) et friables que l'on peut travailler à la pioche, ce sont les terres stratifiées, déposées successivement les unes sur les autres par le passage des eaux, et que l'on nomme sédimentaires. Les pluies, avant de rejoindre les rivières, puis les fleuves, ont désagrégé les roches cristallines; et en ont entraîné avec elles des parcelles; à leurs lits. Soit que le courant fut, en certains endroits, moins fort, soit que les matières drainées fussent trop lourdes, ces sédiments peu à peu se déposèrent les plus légers allant jusqu'à la mer. De jour en jour, d'années en années, au fond des cours d'eau, des lacs, des océans, s'accumulèrent ainsi des amas de débris de toutes sortes, que la mer se retire, que le lac se dessèche, que le cours d'eau change de voie — et ce furent à l'époque primitive des événements fréquents — voilà une terre constituée.

La configuration de notre planète a pu changer; le travail d'érosion a pu alterner avec le travail de dépôt, le principe est resté le même tout le long du temps. Il est, d'ailleurs, un principe tellement immuable que c'est sur lui que se basent, tout entières, ces deux sciences, que nous cotoyons ici: la géologie et la paléontologie.

Production de la maison G. MAZO, 33, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

Distinguez le crapaud de la grenouille.

SOUVENT, les personnes peu initiées confondent les crapauds avec les grenouilles; souvent aussi, des marchands peu scrupuleux vous vendent des crapauds écorchés à la place de ces dernières.

Il est pourtant facile de distinguer ces deux batraciens.

En effet, le crapaud a les formes lourdes; ses pattes postérieures sont de la même longueur que le corps, des glandes (parotides) forment deux amas de chaque côté du cou; enfin, la bouche, largement fendue, "est dépourvue de dents."

La grenouille, au contraire, a les formes sveltes et élancées (elle saute, tandis que le crapaud rampe en quelque sorte), ses pattes postérieures sont bien plus longues que le corps et sa bouche "est garnie de dents".

Grains de science

Pronostication

des cycles de productivité chez les animaux à fourrure.

LE ministère des Mines et des Ressources, à Ottawa, avec le concours de M. Charles Elton du "Bureau of Animal Population" (section de la Zoographie) de l'université d'Oxford, en Angleterre, étudie la faune sauvage en vue de découvrir les causes des fluctuations de population chez ces animaux. A des intervalles assez réguliers pour qu'on puisse les qualifier de "cycles" se succèdent des temps d'abondance et des temps de pénurie. On espère que ces recherches mettront à notre disposition une documentation plus circonstanciée touchant les cycles de productivité chez les animaux à fourrure et ainsi nous permettront de prévoir les changements et d'adopter certaines mesures propres à sauvegarder, aux époques pauvres, ceux dont ces ressources constituent le gagne-pain.

Aux fins de cette étude on adresse un questionnaire annuel aux négociants de la région, aux trappeurs et aux représentants de la Police montée et d'autres Services stationnés dans les Territoires du Nord-Ouest, qui nous communiquent des renseignements relatifs au caribou, au renard, au lemming, au lapin, au harfang des neiges, aux chiens esquimaux, tous sujets, quant au nombre, à des variations extrêmes provoquées, dans le cas de ces derniers, croit-on, par les mêmes influences qui régissent la population des loups.

La rareté des animaux à poil apporte souvent la misère parmi les trappeurs, surtout les indigènes du nord qui, à vrai dire, vivent du gibier. Les affaissements de population ne sont pas simultanés chez tous les animaux. Cette année, par exemple, on nous mande que le renard, le vison et le castor sont rares en mainte région. Par contre, il y a surabondance de rats musqués. Le ministère a émis, cette année, une ordonnance spéciale autorisant les indigènes et les métis à capturer les rats musqués pendant six

VOTRE PAIN QUOTIDIEN



VOTRE pain quotidien, vous avez, sans doute, le privilège d'en être assuré, et vous allez alors travailler à en rationaliser

l'usage, pour vous, mais aussi pour ceux qui le demandent aveuglément parce qu'il est pour eux l'aliment le plus commode et le plus économique.

Le blé partage, avec quelques céréales, la pomme de terre et le sucre, l'honneur de fournir à l'homme sa ration énergétique, celle qui lui permet le travail musculaire, la résistance au froid.

Il a un pouvoir calorique très-élevé, mais il est aussi riche en protéines (gluten), en vitamines (vitamines A et B), en sels minéraux.

Pour extraire du blé une farine blanche, agréable à l'oeil, de conservation facile, on supprime le son et les parties germinatives du grain. Ainsi le pain blanc perd plus du tiers de sa valeur alimentaire.

Ainsi, il vous faut une bonne proportion de phosphate de calcium pour bâtir et entretenir vos os et vos dents. Le blé en contient, mais on l'en prive avant de le livrer à la consommation. N'est-ce pas là un beau cas d'erreur alimentaire organisée?

Considérez maintenant qu'une partie de la population la plus pauvre consacre presque la moitié de son budget alimentaire à l'achat d'un pain carencé: que vingt-cinq pour cent des enfants des écoles ont des rations insuffisantes en sels minéraux et présentent des signes de déficience du squelette, des dents, du développement, qu'un enrichissement du pain pourrait éviter.

Pensez que la préparation du pain blanc jette au vent le tiers de sa valeur céréale.

semaines antérieures à la saison normale de piégeage. L'intention du ministère est d'alléger la misère qui a pu peser sur la population indigène par suite de la faible quantité d'autres fourrures.

Revenez à vous qui, à force de pain blanc ajouté à chaque repas déjà riche, surmenez quotidiennement votre organisme.

Vous lui devez des ballonnements, des digestions difficiles, des troubles de la circulation et quelques laideurs de la peau telles que rougeur, couperose, séborrhée.

Avant que se soient mis d'accord les intérêts privés et nationaux, l'économie agricole, le commerce mondial, organisez la plus proche réforme, celle du consommateur.

Si votre ration alimentaire est riche et votre travail sédentaire, supprimez complètement de votre repas de midi le pain blanc, celui qui éponge bien la sauce mais vous gonfle inutilement.

Enrichissez votre petit déjeuner du matin d'un pain complet, bien préparé, véritable aliment de santé, aidant à votre transit intestinal et à votre équilibre alimentaire. Deux tranches de pain complet ne vous feront pas plus grossir que votre croissant ou vos tristes biscottes.

A votre goûter, ou au repas du soir, demandez aussi du pain de santé.

Vous avez le devoir de ne laisser connaître à vos enfants que ce vrai pain. Pour eux, pas d'erreur alimentaire quotidienne.

Leur donner du pain complet, c'est assurer en grande partie l'équilibre de leur régime et leur développement normal dans tous les domaines.

Les statistiques montrent d'une manière éclatante que le pain blanc carencé est facteur de troubles digestifs, de gros ventre, de rachitisme, de carie dentaire, de troubles de la croissance.

Respectez le blé, mangez du pain complet.

N. P.

La production de l'énergie électrique

AUGMENTE AU CANADA

LES centrales électriques au Canada ont produit 27,575 millions de kwt-heures en 1937, contre 25,394 millions, en 1936; un gain de près de 9 p. 100. Le rendement de chaque mois accuse un gain sur le chiffre du mois correspondant de l'an dernier par suite de l'accroissement de la demande de force motrice de la part de l'industrie minière et d'autres industries. Les centrales électriques produisent 90 p. 100 de l'énergie au Canada.

L'utilisation de l'énergie hydro-électrique s'est bien répandue au Canada où elle joue un rôle très important dans le développement de nos industries. Dans les dix dernières années on a plus que doublé la capacité des installations hydro-électriques canadiennes; et l'on signale la nécessité d'agrandir les usines actuelles ou d'entreprendre l'établissement de nouvelles génératrices pour faire face aux besoins croissants des usagers tant industriels que domestiques. En 1937 les nouvelles installations ont atteint un total de 167,161 c.v., ce qui porte à 8,112,751 c.v., le grand total du Dominion.

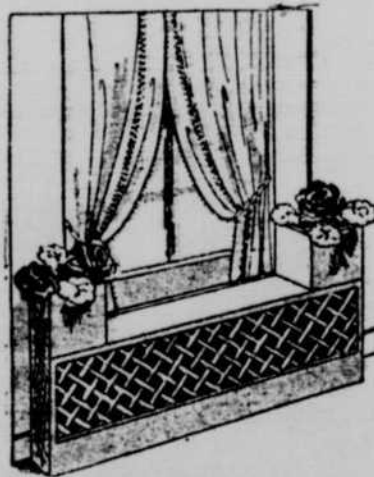
POUR CACHER LES RADIATEURS

Vous êtes bien de mon avis, n'est-ce pas? Un radiateur n'a rien de bien esthétique. C'est un appareil utilitaire, sans plus. Aussi a-t-on éprouvé le besoin de le dissimuler aux regards.

Trois conditions se posaient:
Ne pas diminuer la chaleur.
Ne pas abîmer les murs.
Ne pas dissimuler quelque chose de laid par quelque chose qui le soit.

Je crois que nous avons réussi. Voici d'abord un premier modèle, réalisé en bois laqué. Il est encadré de petites caisses de fleurs. Le croisillon est fait de ruban, ou, si vous êtes adroite, de planchettes de contreplaqué. Facile à déplacer, il ne gênera en rien le nettoyage du radiateur.

Le second modèle est en bois blanc ciré. Il est fermé par un rideau de voile blanc ou crème, brodé de couleurs vives et tendu en haut et en bas sur des tringles.



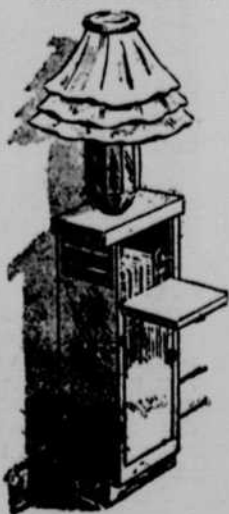
Une glace murale lui donne la profondeur qui lui manque.

Enfin, voici un troisième modèle qui convient particulièrement à un petit radiateur à deux éléments. C'est un petit meuble de bois ciré qui s'ouvre par une porte et un abatant. Sur le côté, deux larges fentes assurent l'aération et la distribution de la chaleur.

Sur ce modèle, on peut à volonté poser une lampe ou un vase garni de fleurs... artificielles, il n'est pas besoin de le dire.

Tous ces modèles n'ont pas d'autre fond que

le mur. Ce sont des meubles faciles et peu coûteux. N'est-ce pas là un argument décisif?



Un mâle mille fois plus petit que sa femelle.

LA bonellie femelle est un ver marin en forme de sac cornu de 6 pouces. Le mâle se présente sous l'aspect d'un minuscule filament: il est mille fois plus petit que celle qu'il est chargé de féconder. Chaque femelle en nourrit une vingtaine. Ils vivent d'abord dans son œsophage, puis descendent dans l'oviducte, où ils fécondent les œufs. A cause de cette extraordinaire disproportion, ils furent longtemps pris par les naturalistes pour de simples parasites.

JEUX d'esprit



M
croisés
T
S
(62)

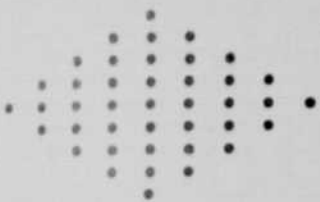
319.—CINEMA

Une enseigne lumineuse est placée à la façade d'un cinéma. Les lettres qui forment le mot CINEMA s'allument comme suit: L'I s'allume une seconde après le C; l'N une seconde après l'I et ainsi de suite jusqu'à ce que le mot soit complet. Le mot CINEMA reste alors allumé 3 secondes et s'éteint. Après une seconde, le C s'allume, puis l'I et ainsi de suite comme précédemment. Si l'enseigne fonctionne pendant 3 heures, combien de temps la lettre E sera-t-elle restée allumée?

320.—CHARADE

De mon premier au vert feuillage
Mon deuxième sort étincelant,
Lorsque mon tout, en cet instant,
Y fait entendre son ramage.

321.—MOTS EN LOSANGE



1. A chaque mois.
2. Préposition.
3. Poissons de l'Europe centrale voisins des saumons.
4. Vêtements naturels aux animaux.
5. Petite monnaie espagnole.
6. Poussais une colère rentrée.
7. Premier mot de la chaise papale.
8. Situé.
9. A chaque mois.

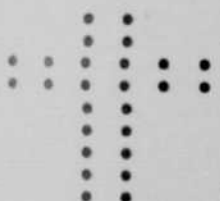
322.—PING-PONG

Jean Darne et Albert Lingot jouent au ping-pong. Jean est si confiant qu'à chaque set il parie sur sa chance 3 dollars contre 2. Sa confiance est justifiée, car après un certain nombre de sets, il a gagné 4 dollars. Mais ne croyez pas le problème si facile, car sachez que si Jean avait parié 5 dollars contre 2 et avait perdu un set de plus dans le même nombre de parties, Albert aurait gagné 27 dollars. Combien de sets chacun a-t-il gagnés?

323.—MOTS EN CROIX LATINE

Horizontalement: 1. Démonstratif. — 2. Phonétiquement: qui a subi les outrages des ans. — 3. Enduit à nouveau d'une couche métallique protectrice. — 4. Figures géométriques régulières. — 5. Lettre grecque. — 6. Fait la tradition. — 7. Note. — 8. La moitié d'un gavroche. — 9. Préposition.

Verticalement: 1. Lettre grecque. — 2. Abréviation postale. — 3. Vieille arme offensive. — 4. Rendais semblable. — 5. Personnel. — 6. Préposition.



324.—LES QUATRE PECHEURS

Quatre pêcheurs à la ligne, après une matinée de pêche, sont allés déjeuner et font le total de leurs prises de la matinée. Ils ont pris en tout 45 poissons.

Ils retournent pêcher l'après-midi, mais peut-être ont-ils un peu bu, toujours est-il que le premier ne prend plus rien et perd même deux des poissons pris par lui le matin; le deuxième, le soir, ne retrouve plus que la moitié de son butin de midi, le troisième a augmenté sa part de deux unités et le quatrième a pris autant de poissons l'après-midi que pendant la matinée.

Il se trouve alors que chacun des quatre a le même nombre de poissons.

Combien chaque pêcheur en avait-il à l'heure d'aller déjeuner?

325.—QUELQUES QUESTIONS

- 1.—Comment symbolise-t-on la Charité?
- 2.—D'où vient le mot "cuirasse"?

Dimanche, 13 mars 1938

3.—Citez des régions où il y a des jours et des nuits de six mois et dites comment cela peut-il être?

4.—Qu'est-ce que l'"édredon"?

5.—D'où vient le meilleur "certain"?

6.—Quelle différence y a-t-il entre une "barbacane" et une "surbacane"?

SOLUTION
des problèmes proposés le 6 mars 1938

312.—CHARADE

Cor.—Niche. — CORNICHE.

313.—MOTS EN LOSANGE

O
A R T
A V A I T
O R A I S O N
T I S O N
T O N
N

314.—MOTS JANUS

Ressac. — Casser.

315.—MOTS EN CARRE

P A T R E
A V O I R
T O R O N
R I O T E
E R N E E

316.—LES DEUX VOYAGEURS

"A" devra descendre à une dis-

tance de 51 milles de la gare.

317.—QUEL PERE? QUEL FILS?

Dupont est le père de Louis et, par conséquent, le père de Gaston est Durand.

318.—QUELQUES QUESTIONS (Réponses).

1.—La "dentelle" et la "blonde" se fabriquent à la main, à l'aide d'une multitude de petits fuseaux; la dentelle est faite de fil de lin, et la blonde de fil de soie. Quant au "tulle", il se fabrique à l'aide d'un métier mécanique.

2.—Cæstor et Pollux, Oreste et Pylade, Pythias et Damon.

3.—On personnifie la Fortune sous la figure d'une femme ailée qui semble écouter attentivement, et qui tient deux trompettes, l'une d'argent, l'autre de bois, symbole de son empressément à publier également les grandes actions et les moindres. Sa robe est composée d'un tissu d'yeux, de bouches et d'oreilles.

4.—L'hippopotame, dont les quatre canines ont une dureté telle, qu'elle font feu par le choc du briquet.

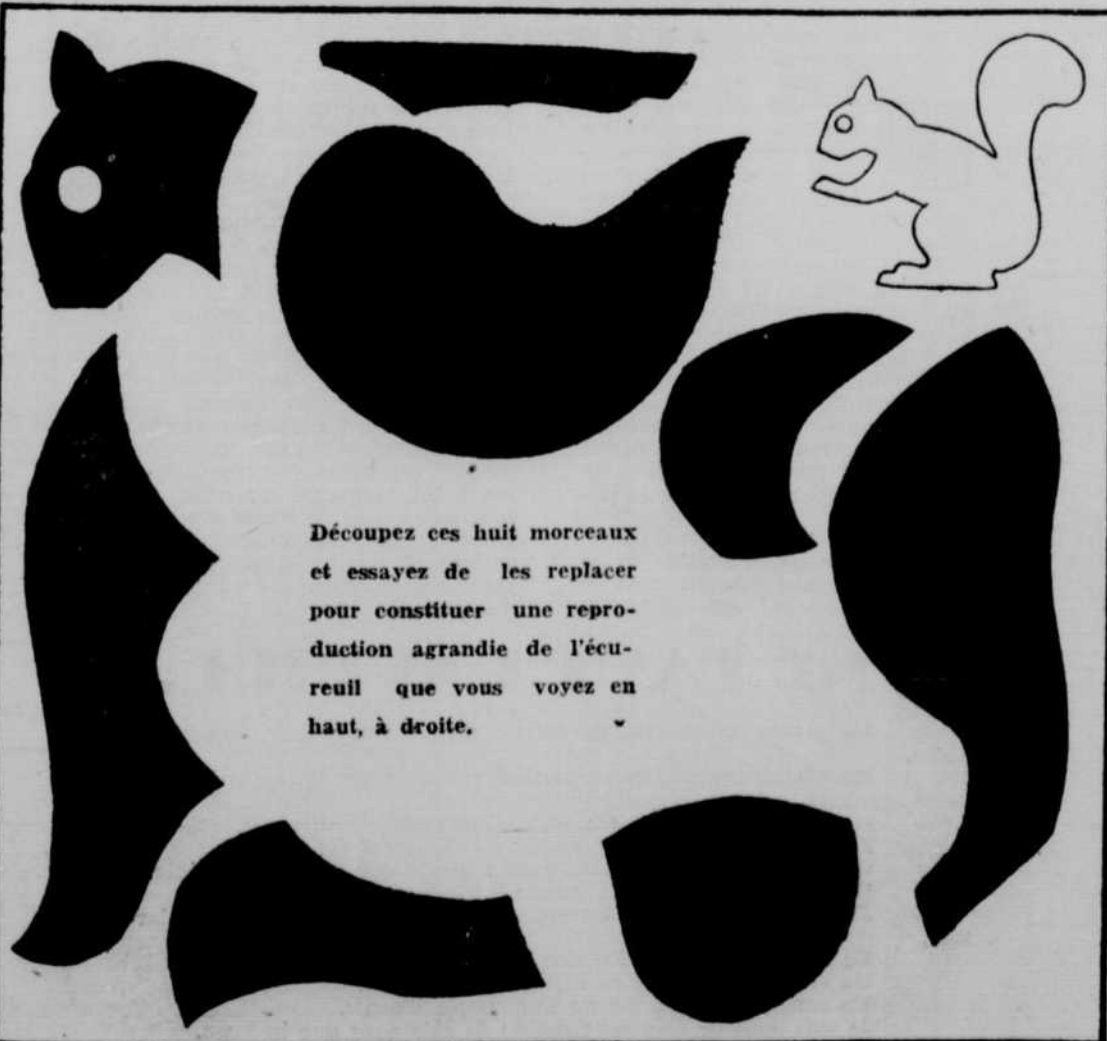
5.—Le mot "pape" vient du grec et signifie "père".

6.—On appelait "estoc", au moyen-âge, une longue épée qui ne servait qu'à percer. "Fraper d'estoc et de taille", c'est-à-dire frapper avec la pointe et avec le tranchant.

Essayez de compléter ces dessins en y mettant les lignes que le dessinateur a volontairement oubliées.



A.W. NUGENT



Découpez ces huit morceaux et essayez de les replacer pour constituer une reproduction agrandie de l'écureuil que vous voyez en haut, à droite.

HORizontalement

1. — Qui prend sous sa protection. — Airs courts. — 2. — Petite pomme. — Mammifère. — Satan la trompa. — Du verbe être. — 3. — Bateaux longs et plats. — Région de la côte d'Afrique. — Où l'on se battit violemment pendant la guerre. — Angles saillants de la pile d'un pont. — 4. — Crochet de fer qui se place au bout de l'essieu. — Pronom. — Equerre. — Coutures. — 6. — Adverbe. — Abattu. — Négation. — La première et la dernière. — 7. — De plus. — Tronc d'arbre. — Abri. — Ecueil caché sous l'eau. — 8. — Département de France. — Pratique par tout soldat. — Discret. — Trois voyelles. — 9. — Nom donné parfois à l'azote. — Procédés habituels inexacts. — 10. — Etoffe très légère. — Prière quelconque. — 11. — Espèce de maguier du Gabon. — Partie d'une voile marine. — Pièce d'une charrette. — Domestique à pied dans l'Inde. — 12. — Pièces du jeu d'échecs. — Minéral. — Equilibre un navire. — Nom de plusieurs rois de Suède. — 13. — Mesure itinéraire chinoise. — Pronom. — Manche adapté au pinceau à laver. — Pronom. — 15. — Note de musique. — Interjection. — Fleuve d'Italie. — Personnage de l'Ancien Testament. — 16. — Ville de France. — Chute. — Assortir les cou-

leurs dans les ouvrages de laine et de soie. — Littérateur français. — 17. — Prédestiné. — Adjectif numéral. — Genre de plantes aroïdées. — Art de lancer un projectile. — 18. — Etre d'une juridiction. — Nom de plusieurs étoffes anciennes.

VERTICALEMENT

- 1.—Ancien officier public. — Tordre. — 2. — Poison tiré du latex. — Espèce de jeu d'ombre. — Port de Finlande. — Bière légère anglaise. — 3. — Habitudes ridicules. — Nombre. — Indispensable à une ligne de chemin de fer. — Qui manquent de vigueur. — 4. — Pronom. — De saveur rude. — Conjonction. — Préfixe. — 6. — Averse soudaine. — Note de musique. — A l'usage des menuisiers. — Matière dont on fait des objets. — 7. — Corps si aile volatiles. — Décision. — Vallée espagnole des Pyrénées supérieures. — 8. — Genre de dicotylédones. — Application. — Fleuve d'Afrique. — Sans ornements. — 9. — Instrument d'arpentage. — Dérober. — 10. — Petite drapsienne. — Nom de deux Etats de l'ancien empire germanique. — 11. — Prière, salut. — Les trois quarts d'un ours. — Patrie de Lacépède. — Canton de la Suisse. — 12. — Indispensable aux voiliers. — Déménier. — Crâne. — Inquiétude. — 13. — pronom. — Conjonction. — Pronom. — Arbre. — 15. — De boire. — Les deux premières. — Trou: dans les murs pour recevoir des poutres. — Préfixe. — 16. — De naître. — Cheval qui n'a aucun poil blanc dans sa robe. — S'apporte au blason. — 17. — Et le res. — Propre. — Sur le ... lande. — 18. — Monnaies romaines. — Mesure marine.

Solution du No 61

BRANDERBOURGEOIS
RECU LUTTA TUNE
OCRE EYEIL REYL
CHER MERLE EDEN
ME ATE EST SE
E FI IL S
PERS TEL NEPE
BEAU GALES MALT
LUIT NUS PARU
V TA EN M
OC SPA BAC RA
CAPS ORNAI ARUM
MARE IRONE ROME
LIEY NOYAU AMER
ESSENTIELLEMENT

SUR LE TERRAIN

—Pardon, monsieur, l'arbitre que nous attendions pour le match de football n'est pas arrivé. Le public s'impatiente. On me dit que vous êtes assez compétent en matière de football pour arbitrer la partie.

—Bien mieux, monsieur. Je suis assez expérimenté pour ne pas arbitrer.

La cathédrale restaurée de Reims sera solennellement inaugurée

Histoire de l'Eglise

— VI —

CONVERSION ET CIVILISATION DES BARBARES



99. — L'EGLISE ET LES FRANCS. BAPTEME DE CLOVIS

Saint Waast, prêtre de Toul, et saint Rémi, évêque de Reims, instruisirent et préparèrent le royal converti, tandis que de nombreux prêtres évangélisaient les soldats et le peuple. Leur baptême fut fixé à la veille de Noël de l'an 496, ce qui a fait dire à saint Avis que le Noël du Seigneur est aussi le Noël des Francs. La cérémonie eut lieu dans la ville de Reims; l'église et le baptistère étaient ornés des plus riches tapisseries, les rues décorées de guirlandes et pavoisées d'armes et d'oriflammes. Le clergé vint prendre solennellement le roi à son palais et le conduisit solennellement à l'église en chantant des hymnes et des litanies. Au moment de lui conférer le saint baptême, saint Rémi dit au roi: «Fier Sicambre, courbez docilement votre tête sous le joug du Seigneur; adorez ce que vous avez brûlé, brûlez ce que vous avez adoré.» Puis il lui fit confesser sa foi en la Sainte Trinité et le baptisa; au moment de l'ondre du saint chrême, il ne s'en trouva pas à cet endroit et la foule était si dense qu'on ne pouvait aller en chercher. Alors saint Rémi leva les yeux au ciel en suppliant Dieu d'y pourvoir, et aussitôt une colombe apparut, tenant dans son bec une ampoule pleine d'un chrême odoriférant. L'évêque s'en servit pour oindre le roi. Cette miraculeuse ampoule fut conservée jusqu'à la Révolution et l'on s'en servit pour le sacre des rois de France.



100. — L'EGLISE ET LES FRANCS. SAINTE GENEVIEVE ET LES PRINCESSES MEROVINGIENNES.

Avant son baptême, Clovis avait établi sa capitale à Soissons, qu'il venait de conquérir par la victoire de Nogent remportée sur le romain Syagrius. De là il jetait des regards d'envie sur Lutèce, ville des Parisii, et vint assiéger plusieurs fois, mais pendant dix ans, sainte Genevieve la défendit victorieusement en multipliant les miracles et les actes de dévouement, puisqu'elle-même se chargea de ravitailler la ville en remontant la Seine avec une flotille qu'elle fit charger de blé acheté à Arcis-sur-Aube et à Troyes. Mais après le baptême du roi des Francs, la ville de Paris lui ouvrit ses portes et Clovis, abandonnant Soissons, y fixa le siège de son empire et en fit sa résidence jusqu'à la fin de sa vie. Ce fut alors que s'établirent entre le roi, la reine, Alboflède, sœur de Clovis et sainte Genevieve, des relations d'amitié, dont le souvenir traditionnel s'est perpétué jusqu'à nos jours, et que tous les historiens ont attestés. Le roi franc, devenu chrétien, manifestait une vénération filiale pour la patronne des Parisii et lui accorda plus d'une fois la grâce qu'elle sollicitait pour les captifs. Il recommandait à ses prières les nombreuses expéditions qui lui donneront les possessions d'Alarie II après sa défaite et sa mort à la bataille de Vouillé. Ses possessions s'élevaient ainsi augmentées du Poitou, de la Saintonge, du Bordelais, de l'Auvergne, du Quercy, du Rouergue et de l'Albigeois.

Durant, un commerçant aussi riche qu'avare, est sur le point de mourir. Sa femme, ses enfants, tout le personnel du magasin depuis le directeur jusqu'au groom, sont autour de lui.

Durand, péniblement, souffle : — Vous êtes tous là. Tu es là, ma chère femme... Et vous aussi directeur... Vous êtes bien... tous là.

Et comme tous acquiescent respectueusement, Durand s'exclame dans un dernier souffle :

— Alors, qui est-ce qui garde la boutique ?

L'Angleterre va offrir à la cathédrale une réplique de L'ETENDARD DE JEANNE D'ARC



A consécration, l'an dernier, de la cathédrale de Reims, magnifiquement restaurée, a été l'occasion de belles fêtes où étaient accourus fidèles et ecclésiastiques du diocèse de Reims et des villes voisines.

Le 10 juillet prochain, c'est la France entière qui célébrera cette résurrection martyre. Afin de donner à ces fêtes d'organisation qui comprennent ouïté et l'archevêque-plupart des grands sous la présidence, adjoint au... On compte sur d'énormes foules venues on prévoit la présence et de pègrines.

Cinquante carques, d'éminentes litiques présideront ces manifestations.

Dès la veille au soir, une représentation soit d'un âge, soit d'une évocation le past-drale, sera donnée le parvis. Des feront ressortir tous et les sta Une messe so par le doyen des gais, occupera la matinée du dimanche 10. Au cours de l'office auquel assisteront les plus hautes personnalités civiles et religieuses, S. Em. le cardinal Suhard, archevêque de Reims, prononcera une allocution.

Au cours de cette cérémonie aussi sera remise au cardinal Suhard, archevêque de Reims, la réplique exacte de l'Etendard que tenait Jeanne d'Arc le jour du sacre de Charles VII ; cette réplique est offerte à la France par un groupe de personnalités britanniques, qui ont suscité en Angleterre une souscription à cet effet.

C'est le Rme P. Gillet qui prononcera le discours de l'après-midi. Une émouvante procession des reliques et de tous les saints de France se déroulera ensuite autour de la basilique.

Après la cérémonie auront lieu une réception à l'Hôtel de Ville de toutes les autorités par la municipalité et un banquet offert par le Comité d'organisation.

L'après-midi, se dérouleront à la cathédrale des cérémonies imposantes, qui comporteront, notamment, un discours par un des plus éminents prélats et une procession majestueuse de toutes les reliques des saints, qui illustreront la cathédrale de Reims.

Enfin, de grandes fêtes populaires seront organisées dans la soirée. Une Exposition de souvenirs historiques concernant la cathédrale avec le concours des nombreuses Sociétés musicales. de Reims aura lieu à l'Orangerie, à Paris, d'avril à juin.

PLUS DE 4.500.000 AUTOMOBILES DE TOURISTES

Le mouvement des automobiles de touristes sur la frontière internationale accuse un gain de 437,321 autos pour l'année 1937 : un total de 4,511,844 voitures, contre 4,074,523 en 1936. Il est entré au Canada, pour un séjour de pas plus de 48 heures, 3,127,352; pour 60 jours, 1,383,130; pour pas plus que six mois 1,358. Si toutes ces automobiles se suivaient, à 100 pieds de distance, sur une immense route, elles formeraient une procession longue de 84,451 milles, soit plus de trois fois la distance autour du globe terrestre.

Il y a eu augmentation aussi dans le nombre des automobiles de touristes qui quittaient le

Canada; il est entré aux Etats-Unis un total de 756,429 autos de touristes venant du Canada, en 1937, contre 689,674, en 1936; un gain de 66,755.

La frontière internationale qui sépare le Canada des Etats-Unis, qui a la réputation d'être franchie plus fréquemment que toute autre frontière à la surface du globe, compte 5,500 milles en longueur, dont 3,100 sur terre ferme et 2,400 sur l'eau. Il n'existe nulle part ailleurs une frontière d'une étendue comparable qui soit dénuée de toute pièce d'artillerie. L'accroissement ininterrompu du trafic des touristes qui traversent cette frontière met bien en évidence la liberté qui caractérise le mouvement voyageur entre les deux pays.

IL NE FAUT PAS DIRE..

Un propos susceptible de nuire ; mais : Un propos capable de nuire.

Un édifice capable de réparations ; mais : Un édifice susceptible de réparations.

Des vallées ombrageuses ; mais : Des vallées ombreuses.

La ciguë est venimeuse ; mais : La ciguë est vénéneuse.

Quelque soit votre crainte ; mais : Quelle que soit votre crainte, il y a quelques 500 ans ; mais : Il y a quelque 500 ans.

Je la trouvais toute en larmes ; mais : Je la trouvais tout en larmes.

En cinq-secs ; mais : En cinq sec.

Un espèce d'idiot ; mais : Une espèce d'idiot.

Un couple d'oeufs ; mais : Une couple d'oeufs.

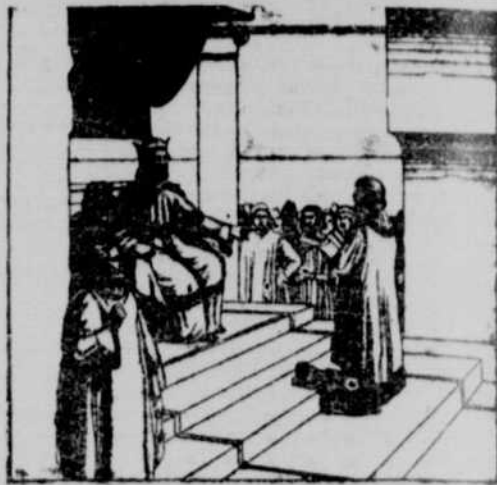
Je suis dans un impasse ; mais : Je suis dans une impasse.

L'Action Catholique — Québec

Histoire de l'Eglise

— VI —

CONVERSION ET CIVILISATION DES BARBARES



101. — LES OSTROGOTHS EN ITALIE. THEOLOGIE ET LE PAPE SYMMACHE.

La royauté d'Odoacre, en Italie, tomba bientôt sous les coups de Théodoric, roi des Ostrogoths. Ce prince, pour affermir sa conquête, épousa Alodolède, troisième sœur de Clovis, et fit alliance avec l'empereur d'Orient, Anastase. Quoiqu'arien, ce prince protégea les églises catholiques; son génie, digne de sa haute destinée, sut mettre et tenir sous sa haute influence presque tous les rois barbares, ses contemporains; sa sagesse inspirait tant de confiance que souvent on le choisissait comme arbitre. C'est ainsi qu'à la mort du pape saint Anastase II, une cabale ayant fait nommer deux papes à la fois, le clergé, pour éviter que le temps nécessaire à la réunion d'un concile ne prolongeât un schisme, demanda l'arbitrage de Théodoric. En présence des deux élus, le prince décida sagement qu'il fallait s'en tenir à l'élection qui avait été faite la première et qui avait réuni le plus grand nombre de suffrages. En conséquence, Symmachus fut reconnu et confirmé par les évêques comme pape légitime. Mais la gloire de Théodoric ne se soutint pas jusqu'à la fin; l'âge, les infirmités le rendirent jaloux, avare et soupçonneux, et pendant les deux dernières années de sa vie, il tomba dans la cruauté et les tyrannies; son crime le plus exécrable fut l'emprisonnement et la mort de son gendre, le savant chrétien Boèce. Il faut remarquer que cette intervention du pouvoir civil dans les affaires ecclésiastiques eût été régulière et dangereuse pour l'Eglise.



102. — LES RELIGIEUX. SAINT BENOIT PRECHE AU MONT-CASSIN.

Saint Benoît naquit vers l'an 480, à Nursie, dans le duché de Spolète; sa famille, riche et distinguée, l'envoya à Rome pour y faire ses études; mais, effrayé par la débauche qu'il y rencontrait parmi les étudiants, il se retira, en 496, au désert de Subiaco. Il y demeura jusqu'en 524, et y édifica douze monastères pour recevoir les disciples qui y étaient accourus en grand nombre, attirés par ses miracles. Désireux de retrouver la solitude, il alla se fixer au Mont-Cassin, où il rencontra un peuple idolâtre qu'il se mit à évangéliser. La encore une multitude de disciples vinrent se mettre sous sa direction. Les deux plus célèbres furent Placidie, qui mourut en Sicile, martyr des pirates, et Maur, qui fonda en Anjou le célèbre monastère de Glandfeuil. C'est au Mont-Cassin que le saint abbé écrivit sa règle monastique; elle est si parfaite qu'elle lui a mérité le titre de père de la vie cénobitique en Occident et l'a fait placer au nombre des quatre grands patriarches des Ordres religieux. Cette règle pleine de sagesse prévoyait chacun des instants de la vie du religieux et marque toutes ses occupations, soit pour le travail manuel ou intellectuel, soit pour l'office divin et la méditation, elle avertit le religieux des écueils qu'il peut rencontrer, elle le soutient par une discipline vigilante et forte, mais tempérée par cette exquise charité et cette heureuse égalité que seule la vie religieuse peut atteindre.

Production de la maison G. MAZO, 33, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

C'est après un copieux réveillon. Un bon vivant aynat fêté la dive bouteille est sur le chemin du retour. Il embrasse un bec de gac encore allumé et regarde la rue.

Un ami le voit ainsi et lui dit :

— Que fais-tu là ? Rentre donc !

Et le fétard de répondre :

— Je ne peux pas traverser, mon

beaux ne sera pas passée.

Dimanche, 13 mars 1938

Les ETATS et les NATIONS

LA commission générale d'organisation du Congrès eucharistique international a organisé, le 13 février, à Budapest, dans la plus vaste salle de réunion de la capitale, une importante assemblée d'hommes pour y rendre compte des intensives préparatifs du Congrès universel qui aura lieu au mois de mai prochain. En présence d'une salle comble, où les notabilités de la vie officielle et sociale étaient représentées en grand nombre, le cardinal Justinien Serédi, prince-primat de Hongrie, a prononcé une allocution d'ouverture.

« Nous savons, dit-il, que si nous ne nous soucions pas de notre sainte religion, nous n'en serions ni plus riches, ni plus heureux, mais alors disparaîtraient immédiatement la sécurité extérieure et la paix intérieure de la nation, parce que les citoyens vivraient dans une terreur perpétuelle les uns des autres, ce qui se trouve confirmé par des exemples fournis depuis des dizaines d'années par l'étranger et comme nous en avons fait nous-mêmes l'expérience il y a une vingtaine d'années. Mais nous autres, hommes catholiques, nous avons la foi car notre raison comprend la rationalité de notre religion, car notre volonté agré les vérités de celle-ci; voilà pourquoi c'est selon ces vérités que nous organisons notre vie privée aussi bien que notre vie publique. Saint Augustin a dit vrai il y a 1500 ans lorsqu'il déclarait que le cœur humain ne peut trouver la vraie paix qu'en Dieu. Nous autres, en appliquant cette pensée aussi aux Etats-Unis et aux nations, nous avons le courage de déclarer, ce qui est d'ailleurs confirmé par l'expérience, que les Etats et les nations ne peuvent non plus trouver la paix ailleurs qu'en Dieu. Nos espérons fermement qu'à la suite du Congrès eucharistique international de Budapest, notre pays et notre nation trouveront l'apaisement en Dieu parce qu'au cours de notre année sainte doublement sacrée, nous avons la joie de voir que "Hungaria Orat". Et si notre

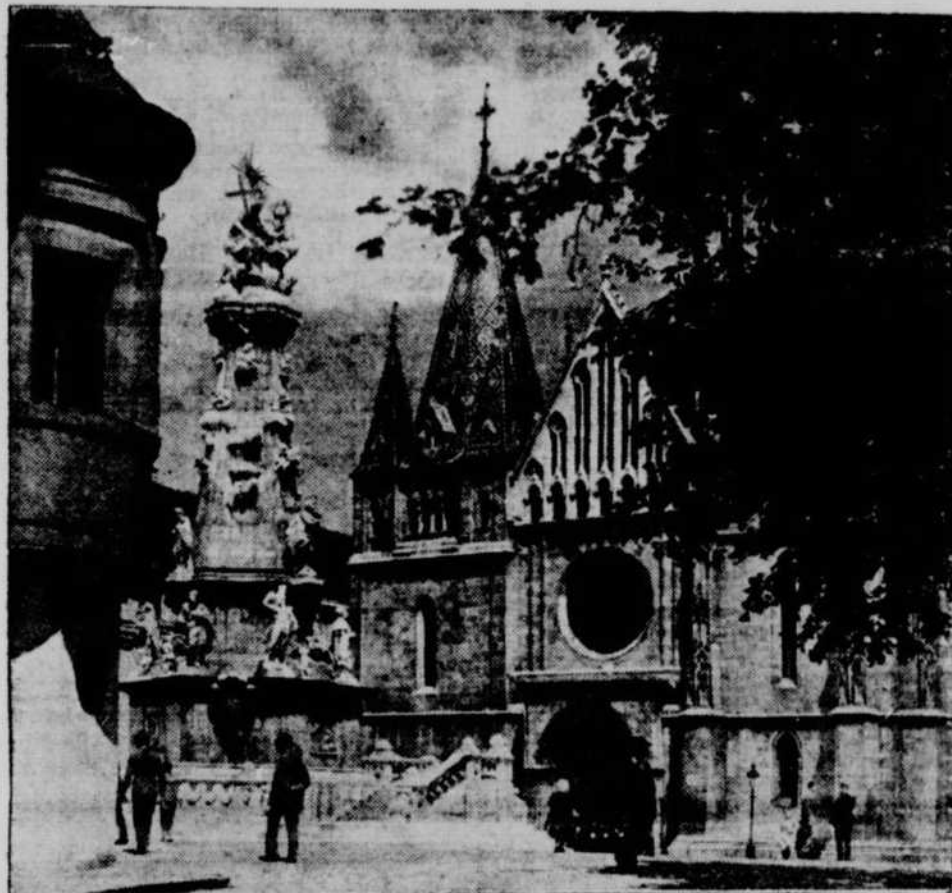
ne peuvent eux aussi trouver la paix qu'en DIEU

pays et notre nation cherchent Dieu par la prière et la pénitence, ils trouveront alors Dieu, leur créateur, et si notre nation trouve Dieu, alors elle saura se retrouver elle-même ».

Le prévôt Louis Makray, député, a parlé de la signification qu'a le Congrès eucharistique international pour la nation hongroise et pour le monde tout entier. Le Congrès professe que nous sommes un seul et même pain et un seul et même corps, plusieurs, tous. Mais cela n'est pas uniquement une pensée grandiose, mais en même temps un sévère commandement. Les problèmes qui tourmentent le monde ne sauraient être résolus que par l'amour et non par la haine qui ne fait que détruire et dévaster. Monsieur le chanoine honoraire Sigismund Mihalovics, directeur de la commission générale d'organisation, a fait ensuite un exposé détaillé des travaux préparatoires du grand événement mondial. Il a indiqué le nombre des hôtes et des participants du Congrès, il a souligné que tous les problèmes posés par l'hébergement et le ravitaillement des hôtes ainsi que par les questions des communications sont d'ores et déjà solutionnées par la commission générale. Dans la suite, M. le chanoine Mihalovics a fait connaître l'énorme propagande de presse qui a été et qui est déployée à l'étranger par la voie du service de presse du bureau central; c'est grâce aux résultats de ce travail que 8.000 journaux étrangers publient des articles sur le Congrès. Grâce à cette propagande aux proportions imposantes, on a annoncé jusqu'ici la venue de 68 trains spéciaux et de 42 groupes par-

ticuliers; on a demandé, de l'étranger, au total de 50,685 lits. Dans les Etats voisins également, la propagande a eu d'excellents résultats. 11 trains spéciaux viendront d'Autriche, 8 de Yougoslavie et 13 de Tchécoslovaquie. Selon les informations parvenues jusqu'ici, de l'Italie viendront 52 évêques. Du midi de la France viendront 11 évêques, tandis que de l'Autriche, de Yougoslavie et de

Tchécoslovaquie tout l'épiscopat viendra au Congrès de Budapest. Ensuite M. Charles Huszar, ancien président du conseil de Hongrie, vice-président général de l'action catholique, a indiqué ce que le Congrès attend du public hongrois. Cette nation chrétienne montrera sa vraie spiritualité. Avec les participants hongrois du Congrès et les habitants de Budapest, environ 1 million de personnes, assisteront aux principales festivités. Enfin, le cardinal Justinien Serédi, prince-primat de Hongrie, remercia en termes chaleureux, les orateurs qui ont prononcé des allocutions en exprimant en même temps ses remerciements aux milliers de collaborateurs nationaux et étrangers pour le travail presque surhumain dont témoignaient les comptes rendus faits à l'assemblée.



Le monument de la Trinité et l'église du Couronnement, à Budapest. — Les voyageurs de "L'Action Catholique" qui se rendront au XXXIVe Congrès eucharistique international, dans la capitale de la Hongrie, en mai prochain, auront l'avantage de voir ces deux monuments, en plus des autres beautés artistiques et historiques qui ne se comptent pas, à Budapest. — Pour renseignements relativement à ce voyage, s'adresser au Service de Voyages de "L'Action Catholique", 3, Bld Charest, Québec.

L'INSIGNE DU CONGRES UN PROGRAMME

(Par le R. P. Béla Bangha, S. J.)

LA commission générale du Congrès eucharistique international de Budapest, constate avec plaisir que rien qu'en Hongrie, déjà 700.000 personnes portent l'insigne du Congrès. La commission générale a déclaré qu'il est désirable que l'insigne du Congrès soit porté par le plus grand nombre de personnes possible et cela constamment pendant toute l'année du Congrès — donc même après le Congrès — et cela tant en Hongrie qu'à l'étranger.

Si quelqu'un me demandait ce que signifie l'insigne du Congrès eucharistique de Budapest, je lui répondrais ceci: — Mon frère, cet insigne sur ta poitrine: c'est un programme, et même c'est un programme substantiel, éloquent. C'est un programme dont l'importance l'emporte de beaucoup sur les programmes du grand nombre des insignes sociaux et politiques de nos jours. C'est là un programme qui allie une vie aux idées les plus élevées et qui réunit en un front unique, tous les vrais catholiques de tous les pays des cinq parties du monde.

Cet insigne aligne sur un même front ceux qui veulent Dieu et ceux qui professent Dieu. De nos jours, lorsque l'athéisme agressif emploie l'écrasite et la propagande intellectuelle pour assaillir les temples du Tout-puissant, ses sanctuaires faits de pierre et de coeurs humains, notre insigne est un bouclier sur la poitrine, d'où retombent toutes les attaques de l'athéisme. Mais cela n'est pas seulement un bouclier et une arme défensive, mais aussi un sabre dégainé que nous portons à côté de la Croix du Christ et de l'Evangile, partout dans les rues.

Mais cet insigne et le programme exprimé par lui en dit encore beaucoup plus. Il porte l'hostie et le calice. C'est le mystère de l'autel. C'est un profond mystère qui donne une forme tout à fait concrète à notre foi en Dieu et qui en définit nettement la direction. Celui qui porte cet insigne sur sa poitrine, qui ose l'épingler sur sa poitrine, fait, devant le monde entier, profession de foi du christianisme le plus sérieux. Il professe ouvertement qu'il est convaincu de l'existence d'un monde supérieur que

seule la foi atteint et que seul l'amour peut rapprocher. Il professe le précieux legs de la cène du Christ, le sacrifice de Son corps et de Son sang par lequel Il a racheté le monde. Il professe cette destination de la vie qui nous arrache, nous pauvres mortels, du matérialisme stérile de l'existence terrestre, de la prison de vain égoïsme et de la sensualité et nous élève dans une atmosphère plus pure, plus éthérée, plus divine et fait de nous ses fidèles ardents et heureux. L'image du calice et de l'hostie sur la poitrine signifie le désir du Royaume de Dieu, la lutte consciente contre le vice et contre l'ignominie, cela signifie la foi dans la résurrection du corps et dans la vie éternelle.

Mais le programme qui émane de notre insigne, contient encore davantage. Sur l'insigne, derrière l'hostie et le calice, il y a aussi le Pont, image du plus ancien pont suspendu de l'Europe et de Budapest et qui indirectement symbolise une bande reliant les rives qui sont éloignées l'une de l'autre: c'est le symbole de la puissance de l'amour plus ferme que la pierre et plus résistant que l'acier. Celui qui porte cet insigne professe et annonce l'amour et veut le règne de l'amour. L'amour entre les humains, entre les classes sociales, entre la ville et le village. Celui qui épingle cet insigne sur sa poitrine voudrait voir le monde inondé par le flot de lumière de l'amour et voudrait intégrer sa propre petite vie dans le courant ultracosmique, majestueux, éternel, dont le point de départ est le coeur de Dieu, dont le fruit est le salut éternel de l'homme, dont le symbole, l'instrument et la chaire suprême sont l'Eucharistie.

Portons donc cet insigne et soyons aussi nombreux que possible à le porter constamment. Soyons des milliers et des millions à le porter. Portons-le avec joie et avec fierté, ostensiblement et heureusement et si nous voyons cet insigne sur la poitrine d'autres personnes dans la rue, qu'un éclair de la joie magnétique de la fraternité supérieure brille dans nos yeux, joie qui à travers le dédale du monde noyé dans l'ordure, dans le sang, la haine et la méchanceté, alignera sur un front unique, ceux qui sont alliés aux idées les plus élevées.

LA LITURGIE

Les FÊTES de l'Eglise

Commun et Propre des Saints (Suite).

- Quelles sont les fêtes des Anges ?
- Ce sont : 1. — les fêtes des trois archanges : saint Michel, qui vainquit l'ange rebelle (27 septembre); saint Gabriel, qui annonça à Marie le mystère de l'Incarnation (18 mars), et saint Raphaël, qui conduisit Tobie (24 octobre); 2. — La fête de tous les anges gardiens (2 octobre). Les fêtes de saint Michel et des saints anges gardiens appartiennent à l'Eglise universelle.
- Que doit-on demander dans ces fêtes ?
- Il faut prier les saints anges de vouloir bien offrir à Dieu nos prières et de nous servir de guides pour le grand voyage du ciel.
- Combien l'Eglise romaine compte-t-elle d'ordre de saints ?
- Le Bréviaire romain en compte cinq principaux : les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges et les saintes Femmes. Saint Jean-Baptiste, le Précurseur de Jésus-Christ, occupe un rang à part; son nom est le premier dans les litanies des saints; on célèbre sa Nativité le 24 juin et sa Décollation le 29 août.
- Qu'entend-on lorsqu'on dit qu'on prend l'office en commun ?
- Cela veut dire que lorsqu'un saint n'a pas d'office particulier, on prend pour célébrer sa fête, un office

commun aux saints de son ordre; de là on dit le commun des Apôtres, des Vierges, etc.

- Quest-ce qu'un Apôtre ?
- L'Eglise a donné ce nom aux saints que Notre-Seigneur a lui-même envoyés prêcher l'Evangile, soit pendant sa vie mortelle, soit après sa résurrection, comme saint Paul qu'il appela à lui dans une vision, sur le chemin de Damas, et saint Barnabé.
- Quels sont les principaux d'entre les Apôtres ?
- Ce sont saint Pierre et saint Paul qui tous deux, à Rome, ont scellé de leur sang la foi de Jésus-Christ et que les saints docteurs ont appelé les deux colonnes de l'Eglise.
- Comment célèbre-t-on leur fête ?
- Avec grande solennité, le 29 juin.
- Qu'est-ce que les Martyrs ?
- Ce sont tous les saints qui ont versé leur sang et perdu la vie pour témoigner de leur foi en Jésus-Christ.
- Quels sont les saints Martyrs honorés par l'Eglise d'une manière spéciale ?
- Ce sont saint Etienne, premier martyr, et saint Laurent, diacre de l'Eglise romaine, qui fut brûlé vif.

(à suivre)

Les rues de QUEBEC

BLANCHET

La rue Blanchet fait communiquer la rue Saint-Vallier avec la rue Fleurie, dans le quartier Saint-Roch.

Quatre Blanchet ont été des citoyens importants de Québec : le docteur François Blanchet, qui fut un des fondateurs du Canadien et député de Hertford; le docteur Jean Blanchet, qui a surnommé le "médecin des pauvres"; le docteur Hilarion Blanchet, qui fut candidat à la mairie de Québec; et l'honorable Jean Blanchet, qui fut secrétaire provincial puis juge de la Cour d'Appel.

C'est le 7 avril 1876 que la rue Blanchet reçut son nom. Elle avait été connue jusque-là sous les nom de rue St-Pierre.

Nous croyons que la rue Blanchet a pris son nom du docteur Hilarion Blanchet qui s'occupa beaucoup d'affaires municipales et fut même candidat à la mairie de Québec en 1869, contre Adolphe Guillet dit Tourangeau.

BOISCLERC, (Avenue)

L'avenue Boisclerc, dans le quartier Limoilou, va de la 1ère avenue dans la direction de l'est. Cette avenue fut d'abord connue sous le nom de chemin des Commissaires.

Trois frères Lanouiller ont joué des rôles à Québec : Nicolas Lanouiller, qui fut trésorier de la marine et membre du Conseil Souverain ou Supérieur; Paul-Antoine-François Lanouiller des Granges, qui fut notaire et écrivain du Roi; et Jean-Eustache Lanouiller de Boisclerc. "Lanouiller de Boisclerc, dit M. Chapais, fut probablement le plus efficace et le plus utile de nos grands-voyers sous la domination française."

BOISSEAU

La rue Boisseau, dans le quartier St-Sauveur, va de la rue de Mazenod dans

la direction de l'ouest.

Pierre Boisseau, riche marchand importateur de la rue de la Fabrique, était propriétaire d'une vaste étendue de terrain dans le quartier Saint-Sauveur à laquelle il avait donné le nom de Boisseauville.

En 1845, Pierre Boisseau offrait aux marguilliers de St-Roch de leur donner deux terrains pour l'érection d'une nouvelle paroisse à Boisseauville. Les marguilliers, le 20 avril 1845, consentaient à accorder les faveurs suivantes à M. Boisseau : 1.- Il aura droit à un banc sa vue durant dans la nouvelle église; 2.- Il sera inhumé gratuitement dans l'église; 3.- La fabrique de St-Roch s'oblige à bâtir l'église dans l'espace de dix ans.

Pierre Boisseau décéda le 26 mars 1869, et fut inhumé dans l'église de St-Sauveur qu'il avait généreusement contribué à édifier.

BON-PASTEUR, (du)

La rue du Bon-Pasteur unit la rue de la Chevrotière à la rue Berthelot.

La rue du Bon-Pasteur borne les terrains du Bon-Pasteur.

BOSCO, (Avenue Don.)

L'avenue Don Bosco fait partie du groupe d'avenues et de rues tracées près des terrains de l'Exposition.

Don Bosco n'est pas venu à Québec, mais la congrégation fondée par ce saint religieux a rendu et rend encore de grands services.

BOUFFARD.

La rue Bouffard mène de la rue St-Bernard à la rue Morin, dans Saint-Sauveur.

La rue Bouffard a pris son nom de Mgr J.-Herménégilde Bouffard, curé de la paroisse Sainte-Angèle de Saint-Malo.

Cette rue portait autrefois le nom de rue des Saints-Anges.

Au no 74 de la rue Bouffard se trouve le Dispensaire de la Goutte de lait, chez les Révérendes Soeurs Franciscaines (Maison de la Providence).

BOUGAINVILLE, (Avenue)

L'avenue Bougainville part du chemin Sainte-Foy et va au Parc des Champs de bataille.

Louis-Antoine de Bougainville a laissé un grand nom comme marin et explorateur. Avant de faire le tour du monde, il avait servi dans la Nouvelle-France sous Montcalm et le chevalier de Lévis. Son rôle pendant le siège de Québec en 1759 a été discuté.

BOULEAUX, (Avenue des)

L'avenue des Bouleaux, dans le quartier Limoilou, va de la 1ère avenue dans la direction de l'ouest.

Elle fut nommée ainsi le 6 juillet 1923.

L'avenue des Bouleaux comptait peut-être un bon nombre de bouleaux, lors de son ouverture, mais le jour approche où on n'en verra plus un seul.

BOURDON

La rue Bourdon, dans le quartier Limoilou, va de la 1ère avenue à la rue d'Assise.

Jean Bourdon fut l'homme à tout faire dans les années qui suivirent la fondation de Québec. L'honnête Jean Bourdon méritait bien de laisser son nom à une des rues du nouveau Québec.

BOURGEOYS, (Ave Marguerite)

L'avenue Marguerite Bourgeoys est dans le quartier Montcalm, à l'est du couvent de Bellevue.

Marguerite Bourgeoys née à Troyes,

en Champagne, passa dans la Nouvelle-France en même temps que M. de Maisonneuve, en 1653. C'est elle qui fonda la Congrégation Notre-Dame qui est devenue un ordre florissant.

Marguerite Bourgeoys établit une maison de sa congrégation à Québec dès 1659. C'est cette fondation qui a engagé le conseil de ville de Québec à donner son nom à une rue de la capitale.

C'est le 20 avril 1917 que l'avenue Marguerite Bourgeoys a été nommée ainsi par le conseil de ville de Québec.

BOURLAMAQUE, (Avenue)

L'avenue Bourlamaque conduit de la rue Saint-Jean à la Grande-Allée.

M. de Bourlamaque fut un des principaux lieutenants de Montcalm dans les dernières années du régime français à Québec.

Après la chute de Montréal, M. de Bourlamaque retourna en France et reçut comme récompense de ses bons services au Canada le gouvernement de la Guadeloupe. Il mourut dans cette île en 1764.

Au coin de l'avenue Bourlamaque et de la rue Aberdeen se trouve l'école St-Dominique, pour garçons et filles. L'école des garçons est dirigée par les Frères de l'Instruction Chrétienne et celle des filles par les Soeurs de Jésus-Marie.

BOUTHILLIER, (Le)

La rue Le Bouthillier va de la rue Saint-Vallier dans la direction du sud.

Nous connaissons deux personnages de ce nom: David Le Bouthillier et John Le Bouthillier.

David Le Bouthillier fut député de Bonaventure de 1851 à 1854.

John Le Bouthillier fut député de Gaspé de 1833 à 1838, député de Bonaventure de 1844 à 1847, puis encore député de Gaspé de 1854 à 1867. Le 2 novembre 1867, il était nommé conseiller législatif de la division du Golfe. L'honorable John Le Bouthillier décéda le 31 juillet 1872.

(à suivre)



Comme dans ce salon, en parlant des inquiétudes internationales sans cesse actuelles, Tristan Bernard murmurait :

— La guerre, c'est une chose bien grave pour qu'on la confie à des militaires...

ALADIN OU LA LAMPE MERVEILLEUSE



1. — Aladin était un petit polisson qui rôdait dans les rues de la ville de Pei-Arah. Un jour, un magicien turc l'emmena, moyennant quelques pièces de monnaie, hors de la ville. Là, il fit une épouvantable évocation magique, et aussitôt la terre s'entr'ouvrit. "Voilà, dit-il à Aladin, dans ce trou se trouve une pierre carrée avec un anneau; tire l'anneau, et tu apercevras un escalier de soixante-huit marches, très étroit, dans lequel je ne pourrais pas passer. Il faut mettre à ton doigt cet anneau protecteur et descendre; je te dirai d'ici ce que tu dois faire. Tu auras pour ta peine deux carolus d'or."



2. — Aladin descendit les soixante-huit marches et vit au fond une salle dans laquelle étaient des fruits qu'il ne connaissait pas, remplissant des vases d'or. "Ne touche à rien, lui cria le magicien, mais va jusqu'au fond de la salle. Tu y trouveras une lampe que tu prendras et que tu me donneras." Aladin, très défiant, prit la lampe, remonta les marches; mais au moment de la donner réclama sa récompense. Le magicien refusa de la remettre avant d'avoir la lampe. Aladin refusa, lui, de lui donner la lampe. Alors, furieux, le magicien fit refermer la pierre, et Aladin se trouva en-



fermé. Tout désolé, il se tordait les mains, lorsque, par hasard, touchant la bague du magicien, un génie apparut et lui demanda ce qu'il voulait. "Je veux sortir d'ici, dit Aladin, avec cette lampe et quelques vases." — "Bien," dit le génie. Et aussitôt, sans savoir comment, Aladin se trouva transporté chez lui.

3. — Le jour même, il vendit quelques-uns de ses vases d'or à un orfèvre, et eut ainsi une très forte somme, car les vases étaient anciens et d'un beau travail.



4. — Ils étaient si beaux que la fille du roi en acheta plusieurs et fit savoir à Aladin qu'elle traiterait chez lui voir ceux qui restaient.

5. — En prévision de cette visite, Aladin nettoyait ses vases. Comme il frottait la



lampe, un esprit géant apparut et lui dit qu'il était à ses ordres et ferait tout ce qu'il désirerait.

Fais-moi épouser la fille du roi, dit Aladin. — Bien, dit le génie, fais la demande, elle sera agréée, et demande-moi ce que tu



sera nécessaire."

8. — Le lendemain, la mère d'Aladin demandait au roi la main de sa fille pour son fils. Ils étaient tous deux revêtus d'habits magnifiques fournis par le génie.

(A SUIVRE)

POUR RIRE

MOT DE LA FIN

— Titine, nous arrivons trop tard pour voir la mer. Parait qu'elle est démontée.

ENTRE ENFANTS

— Mon Dieu ! ce que ton père est avare ! Il est cordonnier, et vois les souliers que tu as !

— L'autre vezé :

— Oh ! dis donc, et te tien ? Ton père est dentiste, et ton petit frère qui n'a qu'une dent !

CHEZ LE DOCTEUR

— Docteur, je suis enrhumé comme un chien. Que dois-je prendre ?

— Un mouchoir.

A L'EXAMEN

L'examineur. — De quelle couleur étaient les cheveux de César ?

Le candidat est frappé de stupeur.

L'examineur, triomphant. — Monsieur, Jules César était chauve.

AU TRIBUNAL

Le président. — Pourquoi avez-vous un revolver sur vous ?

Le voleur. — Vous comprenez, mon président, la nuit on est exposé aux mauvaises rencontres.

EN QUETE D'UNE PLACE

Un militaire cherche un emploi chez un commerçant.

Le commerçant. — Savez-vous tenir une caisse ?

Le militaire. — Oui, ça me connaît, j'étais tambour.

LES ILES DE LA MADELEINE

(Suite de la première page)

Grande-Entrée

D'un côté, une chaîne de rochers recouverts par quelques brasses d'eau, unit l'île d'Entrée au Havre-aux-Maisons, et de l'autre, elle est unie à l'île d'Aubert par une longue dune de sable, recouverte de quelques pieds d'eau et n'ayant qu'une passe permettant aux vaisseaux d'entrer dans la baie de Plaisance.

Le premier arrêt de bateau est à l'île d'Aubert. Cette île a environ six milles en longueur et trois en largeur. Il y a deux paroisses sur l'île : celle de l'île d'Aubert et celle du Bassin. Celle de l'île d'Aubert a une population de 850 habitants, tous Acadiens français et catholiques. Il y a en outre quelques familles syriennes également catholiques. C'est le chef lieu des îles. Un curé résident : le R. P. Amireault, une belle église, palais de justice, et une prison, pour donner la crainte aux insulaires. Un phare servant à guider les vaisseaux passant à l'ouest de l'archipel. Un magnifique quai. La seconde paroisse à l'est est celle du Bassin. Le R. P. Pierre Gallant en est curé. Une magnifique église en construction, la précédente ayant été incendiée par le tonnerre. La population, toute de langue française et catholique, est de 1680.

L'île d'Aubert est unie à l'île de l'Étang-du-Nord ou de Cap-aux-Meules par deux dunes de sable, s'élevant à plusieurs pieds au-dessus de l'eau, et formant un long étang, peu profond, ayant 8 milles de long sur deux et demi à trois milles de large. Cet étang sépare les eaux de la baie de Plaisance de celles du golfe Saint-Laurent, au nord. L'île de l'Étang-du-Nord est longue de six milles et large de quatre et demi. C'est la plus peuplée des îles de l'archipel, ayant une population de 3,600 âmes. Il n'y a que quelques familles anglaises protestantes. Une quinzaine. Tous les autres habitants sont Acadiens catholiques. Une seule paroisse comprend toute l'île : Laverrière. Le Très Révérend Monseigneur J.-H. Blaquière, V. F., P. D., D. Th., en est le curé depuis 49 ans. Le R. P. Alfred Gallant est vicaire de cette paroisse. Une magnifique église en bois, de style gothique; une académie pour garçons, dont le R. P. André Arseneault est principal. Au Cap-aux-Meules, il y a un temple protestant, un ministre résident, les bureaux centraux des postes, douane, télégraphe et marconi. La banque Canadienne Nationale y a une succursale. C'est le centre des affaires. Un magnifique hôpital, grâce aux instances de notre député local, est en voie de construction. Il sera ouvert à l'automne. Un magnifique quai.

Au N. E. de Cap-aux-Meules, est l'île de Havre-aux-Maisons. La baie de

Plaisance, large d'à peu près deux milles, sépare les deux îles; un pont les réunit. L'île de Havre-aux-Maisons est longue de trois milles sur deux de large. Une seule paroisse comprenant 1,525 âmes, réparties en 265 familles, toutes acadiennes françaises et catholiques. Le R. P. Pierre Chouinard est curé. Magnifique église; un couvent dirigé par les Révérendes Soeurs de la Congrégation Notre-Dame de Montréal. La coopérative de Havre-aux-Maisons, et la Cie Delaney & Frères, y ont leur siège d'affaires. Une homarderie, propriété de la coopérative, donne de l'emploi à plusieurs jeunes filles. Une longue dune de sable de 15 milles de long, conduit au chenal de la Grande Entrée. C'est la dune du sud.

Revenons à l'Étang-du-Nord. Une dune d'une dizaine de milles l'unit à l'île de Pointe-aux-Loups. C'est la dune du nord. A cet endroit, la dune s'élargit et s'élève au-dessus de l'eau comme un bouquet de verdure. Cette élévation mesure trois quarts de mille en largeur sur un mille en longueur. Il y a là une quarantaine de familles de pêcheurs Acadiens français catholiques. Ils sont desservis par le curé de Grande Entrée, ont une chapelle et une école. Un quai permet au petit bateau qui fait le service, quatre fois la semaine, entre Havre-aux-Maisons, Cap-aux-Meules et Grande Entrée, d'y arrêter. Ce petit bateau porte le nom de "Local". Il donne un excellent service. La Cie Delaney & Frères en est propriétaire.

De la Pointe-aux-Loups, la dune continue jusqu'à la Grosse Ile. Cette île a quatre milles de long sur deux milles et demi de large et est habitée par une centaine de familles anglaises protestantes. Il y a un temple et un ministre résident. Le central du téléphone pour la partie est des îles, et un poste de T. S. F., lequel permet de communiquer avec l'île Brion.

La Grosse Ile est unie à Grande Entrée par une longue dune passant par le cap de l'est, et continuant jusqu'à la pointe est de l'île de Grande Entrée. A cet endroit, il y a un grouement d'une vingtaine de familles anglaises protestantes. C'est la Grande Echourie. Il y a un temple, une école et une homarderie. Comme curiosité, il y a le "trou du piaillard". C'est un immense trou dans

lequel la mer vient s'engouffrer en faisant un grand vacarme. Il y a une cinquantaine d'années, nous disent les vieux pêcheurs, l'orifice de ce trou était de la grandeur d'un fond de gros tonneau; aujourd'hui, il mesure soixante-quinze pieds de diamètre. Sous l'action des vagues, le sol se désagrége et s'effondre, autour des îles. Nombre de maisons ont dû être transportées ailleurs. On prévoit même qu'un jour, les îles disparaîtront. Heureusement que les "savants" accordent au dernier insulaire, cinq mille ans pour déménager ses pénates...

De la Grande Echourie au chenal de la Grande Entrée, il y a cinq milles. La largeur de l'île est de un mille et demi. La paroisse de Grande Entrée comprend quatre vingt familles acadiennes françaises et catholiques. Il y a en plus, une dizaine de familles anglaises protestantes. Les protestants ont une école et les catholiques en ont deux. Une jolie église qu'a fait construire Mgr Blaquière, alors desservant. Le P. Turbide fit construire le presbytère et dépendances. Deux bureaux de poste : l'un à la pointe et l'autre à l'est de l'église. Ce dernier porte le nom de La Cyr, en mémoire de Mme John Cyr, laquelle, alors qu'elle était institutrice, a fait les démarches pour obtenir que ce second bureau fut ouvert. A la Pointe, sont les magasins, une homarderie appartenant à la Cie Delaney & Frères. Une autre homarderie du côté ouest du chenal appartient à la coopérative de Havre-aux-Maisons.

Un magnifique quai construit par le gouvernement. Un hôtel, propriété de M. Albert D'Amours. Dans les premiers temps, Grande Entrée était desservie par les curés de Havre-aux-Maisons. Ce n'était pas une sinécure... Entre les deux îles, il n'y a pas de chemin carrossable. En été, les voyages se font par eau et en hiver, sur la glace. Mais il y a des époques en printemps et en automne, pendant lesquelles il est impossible de voyager sur la baie. Alors il faut faire le tour par la dune du nord passant par l'Étang-du-Nord. Pointe-aux-Loups, Grosse Ile et Cap de l'Est, ce qui fait une distance de plus de quarante milles pour aller seulement. Jugez si c'est intéressant pendant les tempêtes. Cet hiver, pour la première fois dans les an-

nales des îles, un entreprenant charretier de Laverrière, Gédéon Després, a fait ce trajet en auto sur la glace, soit un voyage de 90 milles aller et retour. Mgr Blaquière, maintenant curé à Laverrière, le R. P. Gallant, curé au Bassin, le R. P. André Arseneault, principal de l'académie de Laverrière, ont desservi la Grande Entrée alors qu'ils étaient curés à Havre-aux-Maisons. Le premier curé résident fut le R. P. Buotte, qui a laissé pour cause de santé et est maintenant retiré à Charlottetown. Il fut remplacé par le R. P. Chouinard. Le R. P. Pelletier lui succéda. Le curé actuel est le R. P. J.-Amédée Rioux.

L'île de la Grande Entrée est la plus isolée du groupe, non pas tant à cause de la distance que par le manque de communications. Par contre, c'est un endroit idéal. En face, une baie de six milles de large sur sept à huit de long, forme un havre magnifique. Comme fond de scène, au nord la Grosse Ile, le Cap-de-l'Est, l'île aux Loups marins et quelques autres îlots. C'est un joli spectacle de voir les petits bateaux à moteurs sillonner la baie, surtout le matin et le soir alors que les pêcheurs partent pour la pêche ou en arrivent. La Grande Entrée est l'endroit idéal pour la pêche au homard. Aussi pendant la saison de pêche, du 10 mai au 20 juillet, la population double-t-elle, du fait que nombre de pêcheurs viennent des autres îles. Outre le homard, il y a la morue, le hareng, l'éperlan, le maquereau. Ce dernier est un mets excellent. Malheureusement, les pêcheurs ne reçoivent pas pour leur poisson le prix qu'ils devraient en avoir. Ainsi le maquereau qui se détaille, en ville, 10 à 12 sous la livre, ici le pêcheur en reçoit deux sous pièce et encore en marchandise. Or, le maquereau pèse jusqu'à 3 livres. Le métier de pêcheur est onéreux et pénible. Il sort pour la pêche de grand matin, souventes fois à deux heures, et au début de la saison, par une température très froide, et n'en rentre que tard le soir. Il passe toute la journée au froid, les mains dans l'eau glacée, à lever ses cages, les visiter et les remettre en place. En quand il y a un grand vent, elles sont entremêlées. C'est plus difficile à démêler qu'un écheveau de laine... Or un pêcheur a 200 et même 250 cages.

Pour s'organiser pour la pêche, il lui faudra un bateau à moteur qui lui coûtera 300 piastres; les cages à homard lui reviennent à une piastre chacune, puis la gazoline et bien d'autres petites choses. De sorte qu'à la fin de la saison, le pauvre pêcheur, après avoir peiné presque jour et nuit, s'il n'est pas en déficit, il n'a pas un gros "magot". Mais alors, me direz-vous? Eh bien, il y a un manque d'organisation pour la vente du poisson, difficultés pour ne pas dire impossibilités à transporter le poisson sur les marchés, et exploitation. N'est-ce pas qu'en voilà suffisamment pour tenir un homme dans la "dèche"? Il y a espoir que les choses vont s'améliorer. Notre député, M. Hormidas Langlais, qui s'intéresse beaucoup aux îles et au sort du pêcheur, est à faire construire des entrepôts frigorifiques. Cela permettra aux pêcheurs d'expédier leur poisson sur les marchés. Un de ces entrepôts est déjà construit. L'hôpital qui sera ouvert à l'automne, sera d'un secours inestimable à la population. Puis, il projette la construction d'une route centrale qui partira de Havre Aubert, passera par l'Étang-du-Nord qu'elle traversera pour prendre la dune du sud, passant par Havre-aux-Maisons. De là elle suivra la dune du sud jusqu'à mi chemin entre la Grande Entrée, traversera le détroit pour reprendre la dune du nord. Alors elle passera par le Pointe-aux-Loups, Grosse Ile, le Cap-de-l'Est et se rendra au chenal de Grande Entrée. On nous assure que ce chemin sera terminé dans quatre ans au plus tard. Jusqu'ici, à mer basse, les autos circulaient sur la grève d'une île à l'autre.

Au fédéral, les îles de la Madeleine font partie du comté de Gaspé. Leur député, M. Maurice Brassat, apporte lui aussi son concours au développement des îles.

Si donc, ami lecteur, vous venez aux îles, vous y trouverez une population pittoresque, au meilleur sens du mot, bonne et sympathique, a tant conservé la bonne hospitalité de nos ancêtres, et toujours heureuse de recevoir ses frères de la "Grande Terre".

ISLAIN

Petit Pierre est, depuis quelques jours, apprenti dans une confiserie.
—Tu dois en manger des bonbons!
—Impossible, réplique le bambin.
Le patron les compte.
—Alors, c'est bien vrai? Tu n'en manges pas un seul?
Et l'autre avec une fierté confidentielle :
—Pas un! Je les lèche.



En été, les jumelles Dionne passent une partie de leur temps à voir défiler devant elles les nombreux visiteurs qui, chaque jour, se rendent à Corbeil. En hiver, ce qui occupe le plus les jumelles, c'est de jouer dans la neige. On les voit ici se préparant à faire un chemin dans la neige pour permettre à leur nouvelle tutrice, Mlle Nora Rousselle, d'atteindre facilement la pouponnière. De gauche à droite: Yvonne, Marie, Cécile, Annette et Emilie.

A l'ombre de mon clocher... de

SAINT-JEAN-PORT-JOLI

par
**GERARD
OUELLET**

25 ans en 1938



DITES donc, père Jules, depuis combien d'années chantez-vous au chœur de l'orgue ? — Oh, une bagatelle : trente-cinq ans cette année.

Paroissiens de Saint-Jean-Port-Joli et vous tous lecteurs qui connaissez — c'est le temps de le dire — "les airs" de ma paroisse natale, déjà vous avez pressenti qu'il s'agissait de Jules Ouellet, chanteur au lutrin de mon patelin.

Tout de suite, une mise au point. Si j'ai entrepris de vous entretenir de Jules Ouellet, ce n'est aucunement par esprit de famille. A Saint-Jean-Port-Joli, on ne pratique pas cela. Je n'aurais pas d'objection à être de la parenté de mon homonyme; mais, le sort ne l'ayant pas voulu, je n'y puis rien.

A Saint-Jean donc, où je me trouvais dernièrement, j'eus à entendre le chœur de chant. Parmi ces voix mâles je n'eus pas de peine à en retracer une qui m'était familière. Immédiatement, je le confesse, il me vint une distraction. Le chroniqueur l'emportait sur le fidèle.

Mais ça doit faire longtemps, me dis-je, que le père Jules chante au lutrin, car je l'y ai toujours vu pour ma part.

De là à en avoir le cœur net, il n'y avait qu'un pas : de l'intérieur de l'église à la porte.

Cette curiosité bien légitime, il me semble, devait me permettre de causer avec les lecteurs du "Supplément", de choses et gens de chez nous, de moi-même surtout, diront les malins. En passant, si, de l'avis de certains, je fais à ma paroisse natale une publicité trop intense, on n'a qu'à me le faire savoir. Je ne voudrais pour rien au monde que Saint-Jean disputât à certaines grandes villes leur titre de "centre d'intérêt national et historique" (sans malice abbés Tessier et Provost).

Sitôt sur le perron de l'église, l'abord de mon homme et lui pose la question que vous avez lue tout au début.

Depuis 1903

EST donc en 1903 que Jules Ouellet, fils de Georges, commença à chanter à l'église de sa paroisse, aux offices des dimanches et fêtes et aux services, dans les dévotions. Six ans plus tard, en 1909, Gilbert Poitras décida d'abandonner la charge de chantre du "casuel", qu'il remplissait conjointement avec Odilon Ouellet.

Jules Ouellet, qui vivait de ses rentes dans sa maison située juste en face de l'église, qui jouissait par surcroît d'une voix assez forte et connaissait le solfège, était l'homme tout désigné pour recueillir la succession. Il devint dès lors le collègue de son frère au lutrin. Tous deux devaient partager cette besogne plusieurs années durant.

Lorsque mon co-paroissien débuta à la tribune de l'orgue, l'abbé C.-E. Frenette, dont les restes mortels reposent dans le cimetière de Saint-Basile, dirigeait la paroisse de Saint-Jean. Nommé curé de cet endroit en 1888, il le demeura



M. Jules Ouellet, rentier, qui chante depuis trente-cinq ans cette année au chœur de l'orgue de Saint-Jean-Port-Joli. M. Ouellet est aussi un joueur de dames et un pêcheur hors ligne.

lors qu'il fut remplacé par M. Téléphore Lachance. Celui-ci en 1933, année de ses noces d'argent comme curé de Saint-Jean, et prendre sa retraite à Lévis en septembre 1936. C'est M. Joseph Fleury qui lui succéda à la direction de ma paroisse natale.

M. Lachance était donc curé lorsque M. Ouellet commença à chanter le "casuel". C'est son expression même.

En Jules Ouellet, notre curé avait un chantre précieux, non pas tant peut-être par le timbre de sa voix que par sa grande ponctualité. Encore aujourd'hui, mon co-paroissien est toujours le premier rendu à sa place. En hiver, jadis — j'ignore si cette coutume subsiste — les messes sur semaines, sauf les services, se célébraient dans la sacristie. L'église était alors chauffée au moyen de deux grosses tortues noires et blanches placées dans les allées latérales. Le dos voûté, le bon bœuf Caron, vous vous souvenez, alimentait longtemps ces dévoreuses de bûches et de charbon. Il vous souvient aussi, paroissiens de Saint-Jean, comme on brûlait près des fournaies et comme on gelait à quelques pieds de distance. Dans la sacristie, une fournaise suffisait; et on y était beaucoup mieux que dans l'église.

Or, il arrivait parfois que le gros temps empêchât Odilon d'être au poste, sa maison étant assez éloignée de l'église. Jules chantait alors sa partie, et M. Lachance, quand il officiait, alternait.

Cette sacristie

Hes messes dans la sacristie, quel beau souvenir j'en garde ! Cette sacristie, elle m'est chère à plus d'un titre. C'est là que j'ai été baptisé. C'est là aussi que j'ai marché au catéchisme. Vous vous souvenez, abbé Joseph Maranda, que je n'étais pas le

moins dissipé. Là encore, j'ai revêtu, combien de centaines et de centaines de fois, le jupon et le surplis du serviteur de messe. Un seul enfant de chœur portait alors la soutane noire et c'était mon copain Jacques Verreault, j'eus la mienne plus tard.

A moi aussi, il arrivait parfois de ne pas être au poste. C'est bien dur, l'hiver, allez, de se lever pour la messe de six heures. Que de fois, la bonne maman dut chausser le fiston tandis que l'autre bout dormait encore. S'il faisait une tempête, le papa était mis à contribution. C'est lui qui devait conduire le petit serviteur de messe à l'église. Il nous arriva une fois au moins d'être obligés de rebrousse chemin, le banc de neige du pont et le vent qui soufflait en rafale, nous empêchant d'aller plus loin. Il arriva même un bon matin, qu'un voisin obligeant dut pratiquer une trouée dans le banc de neige qui obstruait notre porte, pour que nous pussions mettre le nez dehors. Ah, ces hivers d'autrefois ! Jeunes d'aujourd'hui, vous ne savez pas ce que c'est que de vrais bancs de neige...

Je m'éloigne passablement de mon chantre. Ce moi de Montaigne, il est toujours au guet...

Quant à y être, pourquoi n'en profiterions-nous pas pour nous déridier un peu.

Dans ma paroisse, oh, bien avant Jules Ouellet, il y avait un chantre qui, s'il ne chantait pas très bien, ne prononçait guère mieux. Or, chaque fois qu'il entonnait le "Parce, Domine", on s'écroulait dans l'église. Invariablement, on saisisait :

"Harsez mon mulot."
Harsez-le comme il faut."

J'en sais une autre, mais comme elle est moins convenable, je vous la conterai en particulier, si vous voulez.

Dans mon enfance cette fois, durant le temps paschal, Odilon et Jules aidaient

à leur insu, des malins à se donner, quand ils chantaient "O Filii et filiae". Lorsqu'ils lançaient : "Vide Thomas, vide Iatus", mes gars se tournaient vers Thomas Morin et lui disaient en sourdine : "Thomas, prends garde à toi, tu seras pas ben après ce temps-là".

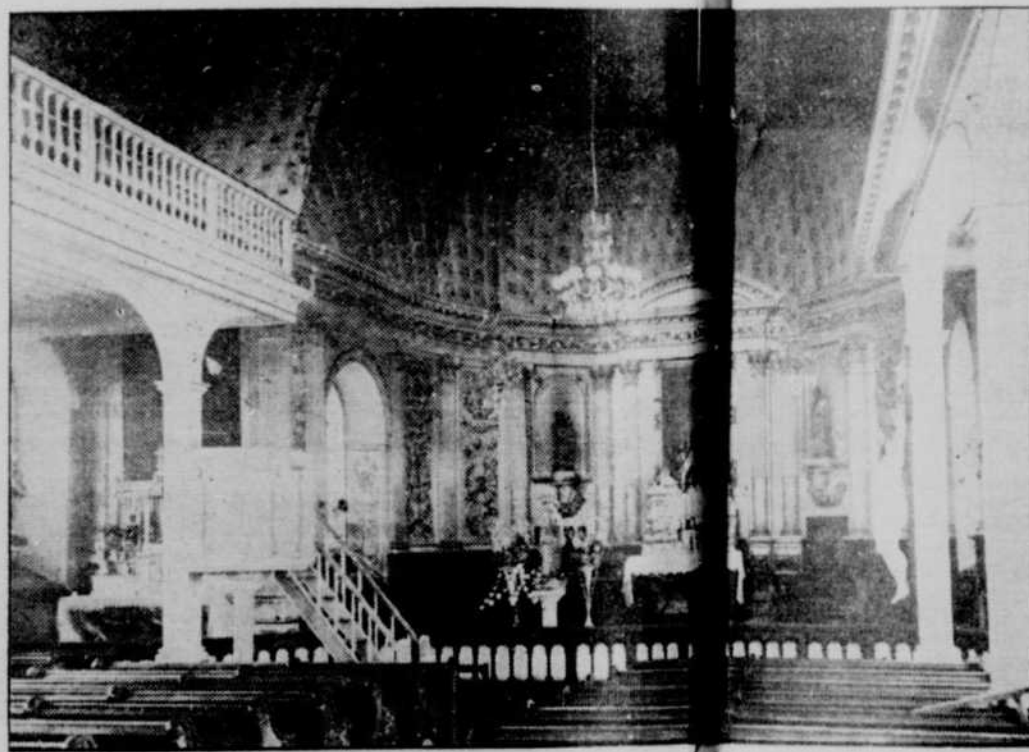
Evidemment, on francisait le latin. Ce n'est pas chez nous, toutefois, que le souffleur de l'orgue — j'ai souvent soufflé l'orgue avant que l'on y mit l'électricité — disait au curé : "Ecoutez, monsieur le Curé, souffler les enfants de Marie tous les jours pour vingt-cinq cents, c'est pas assez cher".

Je reviens à monsieur Jules.

Le type du rentier

JULES OUELLET, je vous l'ai dit, est rentier. Le vrai type du rentier de nos campagnes. Seul avec sa femme, il vit sans secousses dans sa maison que j'ai toujours vue peinte en rouge. Les couleurs politiques de mon homonyme ont-elles déteint sur sa demeure ?

Ses loisirs ? Je les ai toujours connus les mêmes : aller au bureau de poste chaque soir, chercher sa malle; jouer aux dames et aux cartes; en été, travailler son potager. Mais pour ce co-paroissien, le plaisir des plaisirs, c'est la pêche, la pêche à la loche, à l'anguille et à l'éperlan. Quel temps fait-il, en été, Jules Ouellet, accroupi sur sa boîte à loches, sur le quai, fait la pêche, tout en fumant une pipe. Et son ambition dans ce domaine, c'est, de pouvoir dire une fois l'année finie : "J'ai pêché, tous les mois que le bon Dieu a amenés". De fait il se rend à la pêche, hiver comme été, quand la température le permet. Vous le voyez alors se diriger vers la grève, ses perches sur l'épaule et sa boîte au bout du bras.



Vie simple s'il en est que celle de mon concitoyen ! Apprenez que Jules Ouellet célèbre cette année, le 45^e anniversaire de son mariage. Le 2 avril 1893, en effet, il épousait Hermine Gauthier, de Saint-Roch des Aulnaies.

Je parle de madame Ouellet avec intention, car cette brave dame a son mot à dire dans cette chronique.

Ceux de ma paroisse se rappellent qu'une statue de sainte Anne trônait autrefois dans l'église, à droite du maître-autel, entre celui-ci et la porte donnant sur la sacristie. Or, des deux côtés de cette statue on voyait des béquilles, et à ses pieds, un petit banc. Quand, dans mon enfance, je demandais à qui avaient appartenu ces objets, on me répondait : "A madame Jules Ouellet; elle l'a eue guérie par sainte Anne".

Madame Ouellet m'a confirmé le fait l'autre jour. Dans sa jeunesse, elle était infirme au point de ne pouvoir marcher sans béquilles. Or, il arriva en 1902, qu'après une neuvaine à sainte Anne, elle fut guérie. En signe de reconnaissance, la miraculée déposa ses béquilles au pied de la statue de sa bienfaitrice. Pendant plusieurs années par la suite, lorsque Saint-Jean avait son pèlerinage annuel, madame Ouellet se rendit à Sainte-Anne du nord, remercier la thaumaturge de la côte.

Lorsque la miraculée déposa ses ex-votos, il y avait déjà une béquille près de la statue, me dit-elle. J'ignore à qui celle-là avait appartenu.

Tous ces objets furent remis au grenier de la sacristie lorsque l'intérieur de l'église fut restauré, vers 1920.

Je sais une église...

LÉGLISE de ma paroisse natale, je la considère digne de toutes les attentions. Les photos que reproduit ci-contre le Supplément vous en font voir une idée par exemple.

emple de la valeur que présente l'intérieur de ce temple paroissial avec ses sculptures sur bois à la grandeur du chœur et de la voûte.

Vous n'ignorez pas non plus que sous l'église de Saint-Jean-Port-Joli, repose,

diront d'elle plus que je ne pourrais en à côté d'anciens cures, le corps de Philippe Aubert de Gaspé, auteur des "Anciens Canadiens".

La plaque suivante, apposée au mur, côté sud, près du banc seigneurial que l'on voit encore, en fait foi :



L'église paroissiale de Saint-Jean-Port-Joli se dresse fièrement au sommet d'une élévation. Ses deux flèches s'élèvent élégamment dans le ciel. Cette photo, un professeur de McGill l'a prise l'été dernier, de l'ouest. L'endroit où s'est placée le photographe est maintenant changé puisque la nouvelle route redressée passe exactement à cet endroit.

Ici repose
PHILIPPE AUBERT DE GASPÉ
avocat
Seigneur de St-Jean-Port-Joli,
La poëtière, etc.
Né le 30 octobre 1786
Décédé le 29 janvier 1871

Cette plaque est en marbre. Tout à côté, s'en trouve une autre, en cuivre celle-là. On y lit ce qui suit :

A la gloire de Dieu et à la mémoire des Seigneurs de St-Jean-Port-Joli et de leurs épouses :

Charles Aubert de la Chesnaye	1633-1712
Marie-Louise Juchereau de la Ferté	1652-1679
Pierre Aubert de Gaspé	1672-1731
Madeline Angélique le Gardeur de Tilly	1684-1753
Ignace Philippe Aubert de Gaspé	1717-1787
Marie-Anne Coulon de Villiers	1723-1789
Pierre Ignace Aubert de Gaspé	1758-1823
Catherine Tardieu de la Naudière	1767-1842
Philippe Aubert de Gaspé	1786-1871
Susan Allison	1794-1847

R. I. P.
J. H. S.

R. il y a vingt-cinq ans cette année que cette plaque de cuivre a été posée dans l'église de Saint-Jean-Port-Joli. L'Événement du samedi, 5 juillet 1913, sous le titre de "A la mémoire des anciens Seigneurs", fait écho comme suit, à la cérémonie du dévoilement :

"L'autre jour, à St-Jean-Port-Joli, une trentaine de descendants et d'alliés du Seigneur Philippe Aubert de Gaspé, l'auteur des "Anciens Canadiens", ont assisté, mardi, à une grande messe de requiem, à la mémoire des Seigneurs de St-J. P.-Joli, St-Aubert et autres lieux. A l'issue de la messe, eut lieu la pose d'une plaque commémorative en cuivre, sur laquelle est inscrite la généalogie des Seigneurs de Gaspé, les de Tilly, de Villiers, etc.

"Parmi les parents et alliés présents à la cérémonie, il y avait les membres de la famille du juge Andrew Stuart, décédé, de l'hon. juge Audette, de la Cour d'échiquier, ceux de la famille McClelland, de Montréal, etc. Vingt-sept d'entre eux signèrent le registre dans lequel est consigné l'acte de filial souvenir.

"L'auteur des "Anciens Canadiens" est décédé le 29 janvier 1871 et ses restes reposent sous le banc seigneurial de la vieille église."

MM Jules et Odilon Ouellet, étaient donc au chœur de l'orgue lorsque cette plaque fut apposée. J'aurais des questions à leur poser quand je les reverrai. Je termine en rappelant que, d'après la chronique, l'église actuelle de Saint-Jean-Port-Joli fut commencée en 1779, il y a donc cent soixante ans, l'an prochain.

Au plaisir de causer de nouveau ainsi à bâtons rompus, sans les formalités de la nouvelle ordinaire.

Gérard OUELLET

Québec, ce 27 février, 1938.

Pour s'amuser

La naissance de Zut !

SAVIEZ-VOUS que c'est à une élève du Conservatoire que nous sommes redevables du mot "Zut", employé par nous journellement. Cette jeune personne originaire de Rome qui suivait en 1816 les cours de chant du Conservatoire, avait pris l'habitude, qui est d'ailleurs restée d'appeler "Do" la première note de la gamme, désignée jusqu'alors sous le nom de Ut.

Un jour son professeur qui exagérait toujours ses liaisons la réprimanda pour ce qu'il appelait une déplorable habitude et ajouta, en exagérant la liaison de l's : "Je vous interdis de dire do, dites Ut !"

La jeune élève exaspérée jeta alors ses cahiers au nez du professeur en criant :

— Eh bien, puisque vous le voulez...

ZUT !
Le mot ne fut pas perdu, et le vocabulaire parisien ne tarda pas à l'adopter. Depuis, il a fait son chemin.

Un testament original

Dans un petit cimetière, quelque part dans le Far-West, on peut assister chaque jour au lever du soleil à une étrange cérémonie.

Une femme en deuil pénètre dans l'enclos mortuaire. Elle ne porte pas de fleurs, mais une bouteille de vin et un verre à boire. Elle se dirige rapidement vers une tombe, s'agenouille, débouche la bouteille, remplit le verre de vin et en arrose pieusement le gazon de la sépulture.

Cependant cette femme n'est pas atteinte de folie comme on pourrait facilement le croire. Elle ne procède à cette étrange cérémonie que pour se conformer à la volonté du défunt.

En effet, celui-ci a réglé dans son testament tous les détails de ce rite qui doit se poursuivre tant que sa cave contiendra du vin. Faute de quoi les biens du défunt reviendraient à une oeuvre sociale.

Les héritiers doivent en outre s'abstenir de consommer toute boisson alcoolique.



L'abbé Joseph Fleury m'a prêté aimablement ces photos de l'église paroissiale de Saint-Jean-Port-Joli qu'il tient d'un photographe-amateur professeur au McGill, probablement M. Ramsay Traquair. L'artiste vous fait voir ici de très près le travail qu'a demandé l'intérieur de ce temple. La voûte est ornée de milliers de rosettes faites à la main. On prenait son temps, mais c'était beau...

TROIS MISSIONNAIRES

de la Mandchourie



vous parlent...

Le Père Antonio LABERGE,

(natif de Châteauguay), curé à Tong Leao, Szepingkai, passe en revue l'année 1937...

LE suis heureux de vous faire part de notre travail au cours de l'année qui vient de s'écouler. Baptêmes d'adultes : au delà de cent ; baptêmes d'enfants de chrétiens : 25 ; confirmations : 80. Au dispensaire, 500 enfants furent ondoysés par nos religieuses-médecins. Des milliers de malades y ont entendu parler du bon Dieu : c'est la semence qui fera son travail lent. Nous ne le saurons peut-être pas, mais un bon nombre nous reviendra un jour chercher une instruction plus complète, et ils seront gagnés par la grâce : ce sera une parole entendue au cours d'une visite au dispensaire, qui aura été le premier pas dans leur conversion. Oui, semons, semons : la récolte est entre les mains de Dieu. Comme les malades de l'Evangile, ces bonnes gens seront venus chercher des soins corporels, ils auront trouvé le grand remède pour leur âme.

Dans nos hospices, nous avons recueilli une cinquantaine de vieillards et une trentaine de vieilles ; une bonne moitié est déjà partie pour un monde meilleur après avoir reçu le baptême ; l'autre attend son tour avec patience, heureuse d'avoir nourriture et gîte convenables.

Dans nos écoles, une cinquantaine d'élèves étudient le catéchisme et les lettres du pays ; un bon nombre, nous l'espérons, pourra être reçu au Séminaire ou à l'école des vierges à Szepingkai.

Nous avons aussi recueilli plusieurs orphelins ; envoyées à Parniencheng, elles recevront là une éducation chrétienne qui leur préparera un avenir plus heureux.

Actuellement, nous avons un nombre assez considérable de catéchumènes qui se préparent au baptême pour la fête de Noël. Ces jours derniers encore, je recevais deux familles complètes des plus pauvres ; nécessairement, je dois prendre à ma charge leur soutien temporaire. Mais comme la conversion d'une famille en bloc est un bel espoir, je n'ai pas craint d'affronter ces dépenses supplémentaires : le Père Noël y verra bien.

Voilà ce que nous avons pu faire, grâce aux aumônes de nos généreux bienfaiteurs, grâce à leurs abondantes prières : n'est-ce pas Dieu qui donne la croissance ? Nous nous tromperions grandement si nous l'attendions d'ailleurs ; comme saint Paul, nous devons semer la parole de Dieu : la récolte est entre ses mains, que nous ferons ouvrir par nos prières et nos sacrifices, pour en faire couler des grâces de conversion et de persévérance. Merci donc de nous avoir accordé une aide si précieuse. Le premier de l'an, j'ai l'habitude de célébrer aux intentions de mes parents et de mes bienfaiteurs : cette année encore, je m'acquitterai avec joie de ce devoir de reconnaissance envers ceux à qui je dois tant : n'est-ce pas ma famille missionnaire, puisque c'est cette entraide qui fait notre force ?

Au cours de janvier, je me rendrai à Szepingkai, où Mgr m'appelle à d'autres fonctions ; je serai destiné moitié à enseigner les futurs catéchistes en préparation, moitié à tenir des comptes : métier dangereux que celui-ci. Puis-je-je élever mon cœur bien haut, pour le soustraire à l'emprise du trop grand soin matériel.

CONVERSIONS DANS

"LA VILLE IMPRENABLE"

La ville de Yih sien, confiée aux Prêtres des Saints Stigmates, s'était acquise la triste réputation de "ville imprenable". Une seule famille catholique d'une autre province habitait la ville. Mais depuis les hostilités la charité des missionnaires a eu le dessus et les conversions se multiplient ; durant les fêtes de Noël trente-cinq catéchumènes reçurent le baptême ; un second groupe d'une vingtaine de catéchumènes se prépare sous la conduite des Franciscains Missionnaires d'Egypte et des missionnaires.

avec les Prêtres des Missions étrangères

Le Père Paul GRAVEL

(natif de St-Prospère de Champlain), prépare à Szepingkai le projet de fonder une Ecole apostolique dans la préfecture de Lintong, selon les desirs de Mgr Larochelle.

ARES un long silence je profite de l'occasion du Nouvel An pour vous écrire quelques mots tout en vous souhaitant une bonne, heureuse et saine année, une année féconde en grâces de choix et en bienfaits de toutes sortes. Je vous souhaite aussi bonne santé et beaucoup de succès dans l'enseignement ; puissiez-vous faire mieux connaître et mieux aimer les missions et leur apporter, de même qu'à notre chère société, de nombreuses aumônes.

Tous ces vœux, je les confie au Sacré-Cœur afin qu'il veuille à leur réalisation.

tion pour sa gloire et votre plus grand bien.

Vous avez sans doute appris que j'avais quitté temporairement la région de Linsai ; me voilà, en effet, au Séminaire de Szepingkai en train de m'initier à l'enseignement et à l'éducation des jeunes. L'année scolaire écoulée, je retournerai là-bas, prendre la direction de l'école apostolique que Mgr Larochelle se propose de fonder.

Je recommande à vos bonnes prières cette oeuvre qui n'existe encore qu'en puissance.

Je prie aussi beaucoup pour moi, s'il vous plaît. Dix mille mercis !

L'EXPOSITION d'Art chrétien DU VATICAN

LE secrétaire de la Propagande, Son Exc. Mgr Costantini, a donné aux procureurs des instructions pour la préparation de l'exposition d'Art chrétien de 1940 au Vatican.

Mgr Costantini a tout d'abord défini ce qu'il faut entendre par cet art chrétien indigène : l'art commun des pays de mission appliqué aux besoins du culte ; cet art n'est pas tout art fait par des indigènes, mais un art qui tout en parlant un langage chrétien, s'exprime dans les techniques locales.

Cette exposition ne devra pas seulement faire connaître les oeuvres des pays qui ont une ancienne culture, comme l'Inde, la Chine ou le Japon, mais aussi les balbutiements des peuples primitifs car "une mère ne méprise pas, mais observe au contraire avec amour, les dessins que d'une main incertaine a tracés son enfant".

Cette exposition, qui doit avoir une haute portée scientifique, pourra placer à côté des oeuvres chrétiennes les oeuvres profanes qui l'expliquent : "Si l'on expose par exemple, une madone chinoise, japonaise, indienne, on pourra exposer du même coup tout le cycle iconographique dont elle dérive quant à la forme... car nombre de sujets de l'art chrétien indigène ont des points de contact avec l'iconographie païenne et révèlent les influences subies".

On s'est demandé s'il vaudrait mieux disposer l'exposition en stands réservés à chaque institut ou en stands assignés aux divers pays (Afrique, Inde, Chine, Japon, etc.).

L'idée de disposer par pays les objets à exposer, a prévalu à l'unanimité, peut-on dire, mais dans les stands des divers pays, les instituts missionnaires auront leur place distincte. Les salons de l'Afrique, par exemple, ne comprendront que l'art africain, mais chaque institut aura sa place à part. De même pour la Chine, pour le Japon, pour l'Inde, pour tous les pays.

Il est d'ailleurs évident, et le Cardinal Préfet de la Propagande l'a souligné, que les supérieurs des missions d'un même institut à l'oeuvre dans le même pays devront se mettre en rapport entre eux, pour éviter des répétitions inutiles et qu'unissant efforts et moyens, l'institut puisse mieux recueillir

les objets qui feront voir les progrès de leurs propres missions dans le domaine de la culture et de l'art.

Voici la liste des objets qui pourront prendre place à l'exposition vaticane, qui montrera encore une fois "la finesse de la charité missionnaire, qui sait à merveille s'adapter aux formes artistiques des populations indigènes... et montrera que le missionnaire n'est pas seulement l'apôtre de la rédemption chrétienne mais aussi le pionnier de toutes les formes de civilisations".

Objets à exposer :

Architecture : Photographies, projets et maquettes d'églises et de bâtiments de la mission, autels, tabernacles, ambois, autels privés, fonts baptismaux, mobiliers d'église, etc.

Peinture : Toiles peintes à l'huile, aquarelles, tableaux, vitraux, estampes, photographies, etc.

Sculpture : Statues et bas-reliefs, chalcographies, photographies, meubles sculptés, agenouilliers, armoires, tables, cadres, etc.

Arts mineurs : Mobilier d'église, vêtements et ornements sacrés, calices, ciboires, ostensoirs, crosses, vases sacrés, vases à fleurs, candélabres, croix, reliquaires, encensoirs, bénitiers, lampes, aiguières, plateaux, mitres, broderies, dentelles, coussins, tapis, bannières, aubes, chasubles, chapes, livres liturgiques avec caractères et reliures artistiques, antependiums, devants d'autels, boîtes laquées, travaux de fer forgé, bronzes, porcelaines, cuirs artistiques, orfèvrerie, émaux, ivoires, etc.

N. B.—1) A la fermeture de l'exposition, les objets exposés seront rendus à leurs propriétaires ; on pourra aussi en vendre pour leur propre compte.

2) Les peuples primitifs eux-mêmes pourront présenter des objets précieux pour leur caractère de sincérité et d'ingénuité : vases, nattes, peaux, sculptures et peintures, etc. L'exposition d'art sacré indigène de Léopoldville en 1936 fut sous ce rapport, une véritable révélation.

3) On invitera les artistes indigènes à faire des travaux de caractère religieux ; les oeuvres pourront se vendre ensuite au profit de l'auteur. L'exposition décernera des médailles et des diplômes aux auteurs des oeuvres plus remarquables.

Le Père André DESCHESNES

(natif des Trois-Pistoles), vicaire à Kangping, Szepingkai, raconte ses premières impressions de broussard.

IL y a déjà plus d'un an que j'ai quitté mon pays natal. J'avais bien l'intention de vous adresser de mes nouvelles avant aujourd'hui, mais en mission plus que partout ailleurs se réalise le proverbe si connu "l'homme propose mais Dieu dispose". D'une journée à l'autre se présente dans la vie du missionnaire de l'imprévu qui l'oblige à négliger sa correspondance. Surtout, depuis le mois de janvier, ministère, brousse, retraite annuelle, maladie, charnellement de poste, tout concourt à faire fuir le temps avec une grande rapidité. Comme nous disons chez nous, j'ai eu juste le temps de ne rien voir.

Je me porte très bien quoique j'aie beaucoup de difficultés à m'acclimater dans mon pays d'adoption. Il y a une si grande différence entre le climat de cette contrée et celui du Canada que je dois prendre beaucoup de précaution pour éviter la maladie. Mais comme la prudence à ce sujet est mon moindre défaut, puisque je n'aime pas à "me douilletter", je me suis payé le luxe de deux maladies depuis le mois de mars.

Je poursuis mes études de langue tout en observant les mœurs locales. Bien que je sois novice dans la matière, je puis confesser et aider aux confrères plus âgés pour ce qui est de l'exercice du ministère. Cela rend la vie beaucoup plus intéressante qu'au début.

Le ministère est très varié. Comme tout missionnaire, je dois souffrir les privations et les peines qui sont connexes à la vie missionnaire. Mais cela est secondaire quand nous songeons que les âmes des infidèles ne s'acquiescent qu'à ce prix. Par ailleurs, le bon Dieu ne nous ménage pas ses douces consolations. Il arrive souvent que le Maître des âmes opère une conversion au moment où nous nous y attendons le moins, alors que notre travail semble inutile auprès des âmes. Si le Sacré-Cœur se laisse ainsi toucher, c'est sans doute dû aux prières des bonnes âmes que nous avons quittées pour venir travailler dans la vigne du Seigneur.

Bien souvent, il faut courir les âmes. Pour ma part, je suis allé maintes fois à des milles de distance de notre résidence, soit pour baptiser des payens, soit pour préparer nos chrétiens à faire "le grand saut".

Au point de vue purement naturel, ce n'est pas toujours "rose". Il nous faut faire ces voyages en voiture lente ou en chariot dans les chemins impraticables. Nous n'avons pas le plaisir de voyager en automobile comme dans notre charmante province de Québec. De plus, il ne faut pas songer à brûler les étapes quand notre "caisse" enfonce dans la boue jusqu'aux essieux. Nous nous contentons de voyager à une vitesse de 2 à 3 milles à l'heure. Il ne faut pas être pressé.

Après un voyage fatigant, j'ai connu les douceurs d'un lit chinois... en briques s.v.p., ce qui est un peu rude pour les reins d'un "canayen". J'ai aussi expérimenté les charmes que nous éprouvons à reposer notre tête alourdie sur un oreiller de sable, qui a quelque parenté avec les sacs de ciment marqués "Portland". Pendant ce repos les vilaines petites puces noires manifestent à leurs manières qu'elles aiment sans bon sens le bon sang pistolet... (citoyen des Trois-Pistoles.)

Je manie assez facilement les bâtonnets qui, à table, servent de fourchettes et de fourchettes. Il m'arrive parfois d'avoir des distractions par le fait de temps à autre, je dois fermer les yeux pour ne point voir à quelles sautes inédites sont apprêtés les mets que je dois déguster. Nos hôtes ne se soucient pas de la propreté.

Cependant ces bonnes gens ont comme nous des âmes très précieuses qu'il faut ravir à Satan. C'est pourquoi, tous ces détails deviennent indifférents lorsqu'il y a espoir de les gagner à Dieu. J'ai cette perspective, et afin de conserver mon enthousiasme dans la tâche difficile que j'ai à accomplir, je compte sur les secours de vos bonnes prières.

De mon côté, je ne vous oublie pas dans mes entretiens avec le divin Maître et principalement durant la célébration du saint sacrifice.

La Souris Miquette

par

WALT DISNEY

Registered U. S. Patent Office



Ennemi des étiquettes.

Il arrive parfois que l'on soit obligé de faire voyager un chien comme un vulgaire colis.

Le chien est placé en général dans une caisse à claire-voie et suit le sort des paquets ordinaires, sauf que l'on a généralement pour lui quelques égards supplémentaires.

Mais en Angleterre il n'en va pas de même. Les animaux, et en particulier les chiens, sont l'objet d'un véritable culte, pour peu qu'ils possèdent un "pedigree".

Ils sont donc traités comme des gentlemen et n'ont à craindre aucun service de la part des employés de chemin de fer qui assument la responsabilité de leur confort.

Placé dans une caisse douillette et

largement arêtré, une large étiquette fixée à son collier mentionnant le nom du destinataire, le brave toutou est acheminé sans encombre vers sa nouvelle demeure.

Il y a quelque temps, un gentil terrier écossais fut ainsi "posté".

Les jours passèrent. Le chien n'arrivait pas chez son nouveau maître. Inquiétude, recherches...

On finit par le découvrir dans une gare où il devait changer de train. Mais l'étiquette qu'il portait à son collier avait disparu : il n'en restait plus qu'un fragment informe pendant lamentablement au bout d'une ficelle.

Le terrien avait les étiquettes en horreur, et, pour protester contre l'indigne traitement qu'on lui avait infligé, il avait rongé l'indésirable papier.

Les plus mauvais conducteurs du monde.

Les plus mauvais conducteurs du monde sont des conducteurs professionnels.

Lorsqu'une automobile est vendue à la clientèle, elle a subi les plus mauvais traitements que l'on puisse infliger à une mécanique innocente.

Et pour cela on la confie à ce mauvais conducteur professionnel.

Il part un beau matin sur la route, de très bonne heure de préférence pour avoir le champ libre.

Il appuie à fond sur l'accélérateur, freine, prend les virages "sur les chapeaux de roues", suivant le langage imagé des initiés, dérape.

Il choisit ensuite les chemins les plus défoncés, les plus impraticables

et s'élance à toute allure, faisant grincer ses ressorts dans les trous, bondissant comme un forcené, essayant à la fois de mettre sa boîte de vitesse en pièces détachées et de faire bouillir l'eau de son radiateur.

Lorsque la voiture a pris l'aspect d'un engin acheté à la foire à la ferraille, le conducteur la ramène à l'usine clopin-clopant, les ailes cabossées, les ressorts affaissés.

Cette voiture, dont un chiffonnier ne voudrait pas, représente aux yeux du constructeur une valeur énorme.

Elle représente la valeur de la marchandise qu'il se propose de vendre à sa clientèle.

Si la voiture a résisté à son tortionnaire, elle résistera au plus mauvais conducteur.

La Princesse

THERESE

et les sept nains

WALT DISNEY



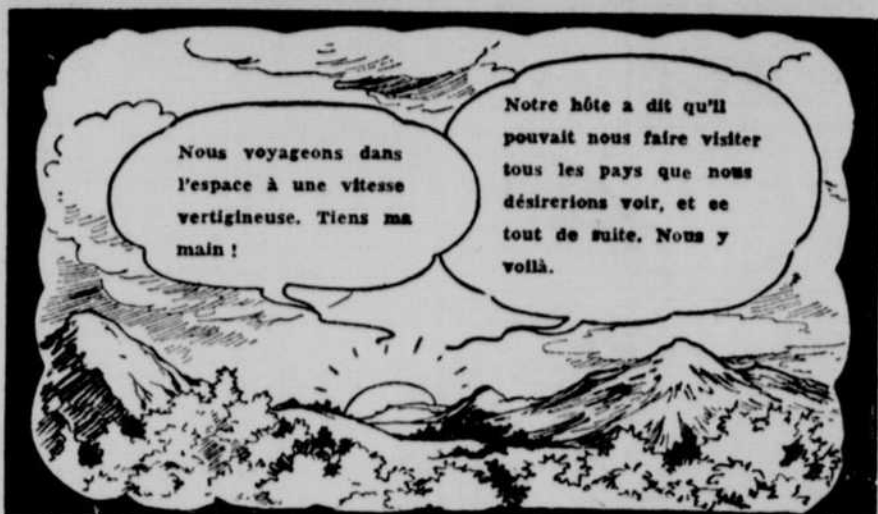
Copyright © Walt Disney Enterprises, Inc. 1938. All rights reserved.

Jeannot l'invincible

par

LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office.



LA MIGRATION DES OIES AU MANITOBA

LE Manitoba sera bientôt envahi par des bataillons d'oies au cours de leur migration annuelle vers le nord, à leur lieu de nidification dans les régions polaires. Cette grande armée d'oiseaux, qui hiverne sur la côte nord du golfe du Mexique, commence à s'impatience au commencement de mars, séduite par les attrait séculaires des grandes latitudes du nord. Au moment favorable, vers la fin du mois, les troupes s'élèvent dans l'air et commencent leur longue envolée vers le Canada par la voie mississippienne.

ne. Les avances bruyantes et les arrêts forcés marquent la migration vers le nord, selon que la température est instable et contraire avec ses tempêtes de neige tardives, mais en fin de compte, lorsqu'arrive le printemps pour de bon, et très souvent sur un fort vent du sud, l'armée d'immigrants descend dans le Manitoba par centaines de milliers.

La date moyenne de leur arrivée tombe vers la fin de la première semaine d'avril, et quelques jours d'une température idéale suffisent à amener les oiseaux en nombres maximums aux aires d'alimentation du Manitoba. Ce chiffre est inconnu et le sera probablement toujours, mais on en parle ordinairement

comme atteignant des millions. Les oies se rassemblent en plus grands nombres à moins de quelques milles de Winnipeg, et on en voit des nombres prodigieux dans les basses terres aux environs du lac Grant et près de Rosser, Marquette, Grosse-Isle et Woodlands. Souvent des dizaines de mille d'oies blanches et d'oies bleues se réunissent dans une seule localité et à ces moments-là des acres de terrain sont blanchies comme si elles étaient recouvertes d'un manteau de neige. La halte printanière au Manitoba dure environ un mois, au cours de laquelle les oies se nourrissent et refont leurs forces après la longue envolée à partir du golfe du Mexique. Puis, selon

la saison, les troupes repartent à la fin d'avril ou au commencement de mai pour leur aire de nidification dans les régions polaires.

Dans ce domaine peu de spectacles sont plus impressionnants que cette grande envolée printanière des oies. Plusieurs espèces figurent dans cette migration en masse vers le nord, mais les plus importantes sont la petite oie blanche et la petite oie bleue qui y sont proches parents. L'envolée du Manitoba a probablement lieu depuis des temps immémoriaux, mais ce n'est que depuis relativement peu d'années que ce mouvement en masse à travers la province est connu des naturalistes.



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec.

CHEFS DE SERVICE

pour la région de
QUÉBEC

ENTOMOLOGIE : — M. Georges Maheux entomologiste provincial et le Rév. Fr Germain visiteur;
MINÉRALOGIE et GÉOLOGIE : — M. l'abbé W. Laverdière D. Sc. et le Dr Carl Faessler;
ZOOLOGIE : — M. le Dr Armand Brassard, Charlesbourg;
BOTANIQUE : — M. Omer Caron et M. l'abbé A. Robitaille;
PUBLICITÉ : — M. Pellerin LAGLOIRE.

No 289

Dimanche, 13 mars 1938

30 sur 210

Chers naturalistes,

J'ai le plaisir d'annoncer que trente (30) cercles m'ont déjà fait parvenir leurs questionnaires envoyés. J'attends avec confiance, les 180 autres réponses.

Quelques directeurs de cercles ont eu l'aimable idée de venir en personne répondre au questionnaire. Je répète ici mes compliments et mes remerciements pour leur encourageante démarche.

Au risque de scandaliser mes jeunes naturalistes, je dois dire que la hâte et la promptitude que je réclame de tous, je ne suis pas toujours en mesure d'en donner personnellement l'exemple. ...

Que ceux qui m'écrivent ne se découragent pas si les projets annoncés sur la chronique ne sont pas mis en action dans la semaine qui suit. Ou si la réponse à leur lettre retarde de quelques jours. D'abord, la matière à publier doit généralement être au journal, deux semaines avant sa sortie. Ensuite, la région de Québec comprend au delà de 300 cercles de jeunes naturalistes. Une lettre de chaque secrétaire, ça fait 300 réponses à faire pour le publiciste ... qui en voudrait cependant 500 et 1000.

Dans une prochaine chronique, je donnerai une brève analyse des réponses et suggestions que me signale le retour du "questionnaire".

Pellerin LAGLOIRE

LETTRE aux tout-petits naturalistes

Avant de commencer notre histoire du vilain, tel que je vous l'ai promise la semaine dernière, je veux vous montrer quelque chose de bien intéressant dans la vie des insectes.

Les insectes pondent des oeufs. — C'est de ces oeufs que naissent leurs petits. — et chose curieuse, ces petits ne ressemblent pas toujours à leurs parents. Vous connaissez déjà les chenilles ? Ces si laides chenilles ! Savez-vous que ces chenilles, si peu jolies, sont les petits enfants des beaux papillons qui voltigent dans les champs et parmi les fleurs ? Cette différence frappante entre les parents et leurs petits se rencontre chez le plus grand nombre des insectes.

Maintenant, pour revenir à l'histoire de notre vilain, je vous présente le ver de la pomme. Le ver de la pomme, s'il n'est pas poursuivi et détruit par les producteurs de fruits, cause des dégâts incroyables. Mais pour le chasser et s'en débarrasser, il faut le connaître.

Le père et la mère des vers de la pomme sont des mouches à deux ailes, un peu plus petites que les mouches de maisons. Leurs ailes sont traversées par quatre lignes irrégulières. C'est vers le 10 juillet, quand il commence à y avoir de petites pommes sur les arbres que la mère dépose ses oeufs sous la pelure des fruits. Ces oeufs laissent bientôt éclore des petits vers qui ont une grande faim. Ils mangent et mangent dans la pomme. En mangeant ainsi, ils creusent des petites galeries dans le fruit et la pomme n'est plus bonne.

Après que les petits ont assez mangé et qu'ils ont grandi, ils sortent de la pomme qui leur a servi de maison, et descendent à terre où ils commencent à se préparer pour un bon sommeil.

Les petits vers se font eux-mêmes un berceau pour mieux dormir. Nous appelons ce berceau une chrysalide. Cette chrysalide est de couleur brune. Cachés à terre dans leur berceau brun, les vers sont difficilement visibles, c'est ce qui fait qu'on ne les remarque pas. Pendant son sommeil chaque petit ver subit une transformation magique et quand il se réveille, il est devenu une belle mouche aux 2 ailes barrées de noir. Ces mouches commencent à leur tour à rechercher des petites pommes pour pondre des oeufs et ainsi se continuent les dégâts que nous connaissons.

LYDIA

Dimanche, 13 mars 1938

LA CHASSE AUX

grenouilles

La grenouille est bien l'une des petites bêtes les plus universellement connues chez nous; depuis la rainette arboricole jusqu'au ouaouaron au rauque coassement, nous les rencontrons à chacune de nos flâneries du printemps, d'été ou d'automne, à travers les bois et les champs, aussi bien que sur les rives. Cependant, nous les connaissons mal et nous avons une fausse compréhension de leur raison d'exister et des services qu'elles peuvent nous rendre. Assez souvent l'on peut voir un bon chasseur prendre une centaine de grenouilles dans l'espace de 3 ou 4 heures durant la nuit. (Vous savez sans doute que ce petit animal est plutôt nocturne que diurne).

Le chasseur se promène sur l'eau tout près du bord de l'étang avec une lumière à la main. Comme les grenouilles se placent toujours face à l'eau, elles se trouvent temporairement aveuglées par le jet de lumière; alors le chasseur n'a qu'à tendre la main et déposer les petites captures dans un sac suspendu à son côté.

On peut, en certain cas, avoir recours à la pêche, en amorçant un hameçon avec une petite guenille rouge, mais ce procédé est surtout pratiqué comme sport.

J'ai dit, il y a quelques instants, que durant la période de la ponte, les grenouilles étaient faciles à capturer et que la chasse était fructueuse. Mais cette chasse du printemps, nos législateurs devraient l'interdire aussi sévèrement que celle des oiseaux durant la période de ponte, et des poissons pendant les fraies. Grâce à la merveilleuse fécondité des batraciens, si l'on protégeait leur ponte, on ne manquerait pas de les voir redevenir assez nombreux pour que la chasse en soit aussi lucrative que par le passé, beaucoup plus même, puisque la demande du produit devient de plus en plus considérable et que les prix sont à la hausse. Cet humble batracien constitue un gibier précieux et la vente des cuisses de grenouilles, si appréciées des gourmets, a permis aux populations des districts marécageux d'ajouter un supplément appréciable à leur revenu habituel. Il existe une tradition qu'il n'y a que les cuisses qui sont mangeables mais, si la grenouille est moyennement grosse, il est avantageux de préparer les épaules et le corps qui donnent la même qualité de viande que les cuisses.

La peau de ces petits batraciens est ordinairement employée pour faire de la glu, celle d'une grosse grenouille peut faire jusqu'à 3 onces de très bonne colle, qui est généralement utilisée pour la vaisselle. Avec ces petites peaux l'on fait aussi du cuir, qui peut servir à la confection de sacs, à la reliure des livres, etc.

Les statistiques fournies par la section du commerce du bureau des pêcheries nous apprennent que la viande de grenouille se vend de \$1.00 à \$3.00 la douzaine, suivant la grosseur et les conditions du marché. Elles nous rapportent qu'il s'est vendu aux États-Unis, en 1935, plus de deux millions et demi de livres de cuisses de grenouilles, représentant une valeur marchande de plus de \$600,000.00 et les rapports pour 1936 laissent prévoir un total de plus de trois millions de livres, soit une valeur de plus de \$1,200,000.00. Quand une industrie atteint le million, c'est dire qu'un pays jeune comme le nôtre, n'a pas le droit de s'en désintéresser.

Maurice NAUD,

Au service de la protection des plantes.

Savez-vous que...

— Tous les pigeons voyageurs ne font pas preuve de rapidité. L'un d'eux, qui avait été lâché il y a neuf ans à Greer (Caroline du Sud), n'arriva à destination à son pigeonier du Delaware, distant de moins de 600 milles, qu'il y avait quelques semaines.

— Au Japon, les enfants des écoles font, à partir de l'âge de cinq ans, un grand voyage d'études de huit jours en compagnie de leurs maîtres deux fois par an, au printemps et à l'automne. Heureux bambins !

— Pendant plus de soixante-sept ans, il y eut, à Paris, des combats d'animaux en place publique. Créés en 1781, ils ne furent supprimés qu'en 1848. Et c'est là l'origine du nom de la "place du Combat" dans le dix-neuvième arrondissement.

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR

JEAN. — DU GUESCLIN

61



Prise du château de Fougerey.

Le château de Fougerey, situé dans les environs de Redon, était solidement occupé par une centaine d'Anglais, et c'eût été folie de l'attaquer de vive force. Du Guesclin, qui n'avait avec lui que soixante hommes, jura cependant de le prendre : averti que le gouverneur avait commandé du bois de chauffage, il déguisa trente de ses compagnons en bûcherons ou en vieilles femmes, leur fit prendre à chacun une charge de bois, et courbé lui-même sous un fagot, il se présenta devant la forteresse, pendant que le reste de sa bande se tenait prêt à accourir : les Anglais sans défiance abaissèrent le pont-levis, mais Du Guesclin, aussitôt entré, se redressa en criant : "En avant", et se précipita sur les Anglais à grands coups de cognée : entouré d'ennemis, criblé de blessures, il est sur le point de succomber, quand ses compagnons arrivent à son secours : les Anglais sont massacrés, et les Français prennent leur place dans le château (1350).

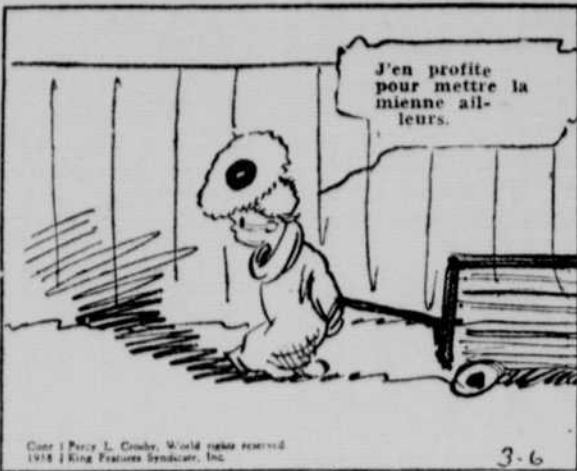
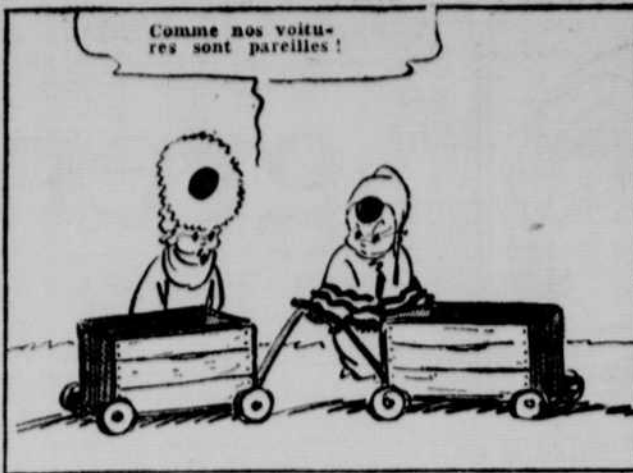


Du Guesclin au siège de Rennes.

La ville de Rennes, assiégée par le duc de Lancaster depuis le mois d'octobre 1356, commençait à souffrir de la famine, quand Du Guesclin accourut à son secours, força les lignes anglaises avec sa petite troupe, et pénétra dans la place, à la grande joie des habitants (mars 1357). Aussitôt la situation change : les Anglais sont harcelés jour et nuit : ce ne sont que surprises, coups de main et escarmouches d'où Du Guesclin ramène toujours quelque prisonnier ou quelque butin. Une fois il force le camp ennemi et y enlève cent charrettes chargées de blé, de viande et de vin; une autre fois, il met le feu à que grand tour de bois qui menaçait les remparts; tous les chevaliers anglais qui le défient en combat singulier mordent la poussière les uns après les autres, et le duc de Lancaster, découragé, se décide à lever le siège. Il ne faut pas oublier que ce succès fut remporté par Du Guesclin, presque au lendemain de la bataille de Poitiers.

L'Action Catholique — Québec

— 15 —



MAINTEANT que la migration des oiseaux du nord bat son plein, les vastes distances que parcourent ces voyageurs en allant de leur lieu de nidification sont un sujet d'intérêt courant. La force d'endurance que déploie un grand nombre d'oiseaux de l'Amérique septentrionale dans leurs longues migrations est étonnante, mais il en existe une espèce à juste titre "le champion globe-trotter et l'as des voyageurs ailés de l'univers". Cette espèce porte bien son nom, parce que son habitat se trouve

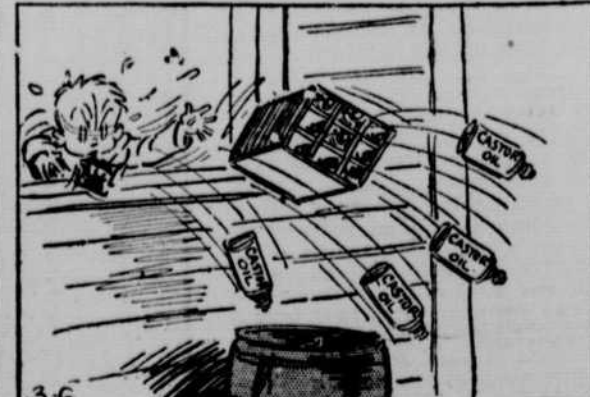
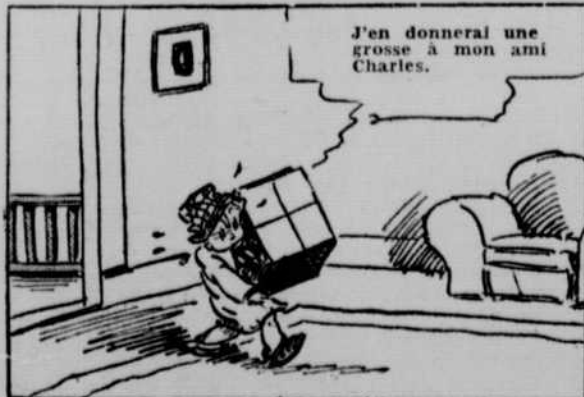
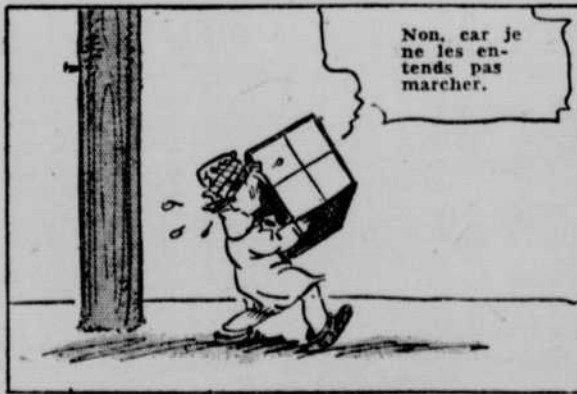
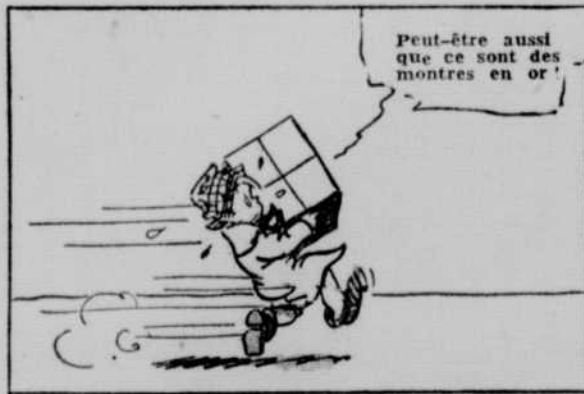
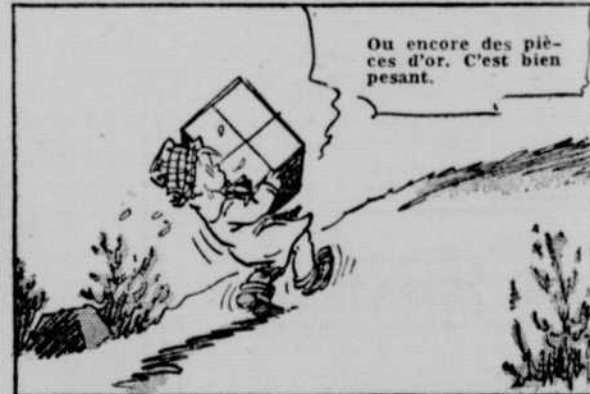
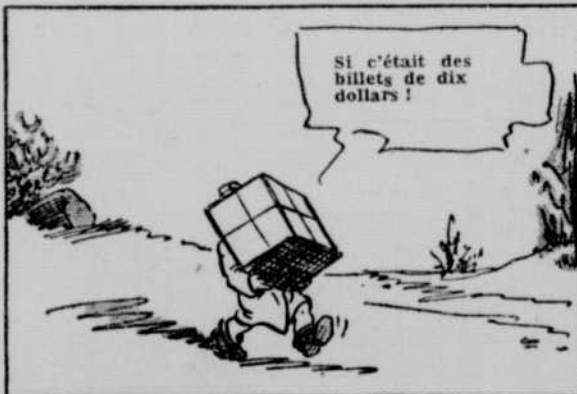
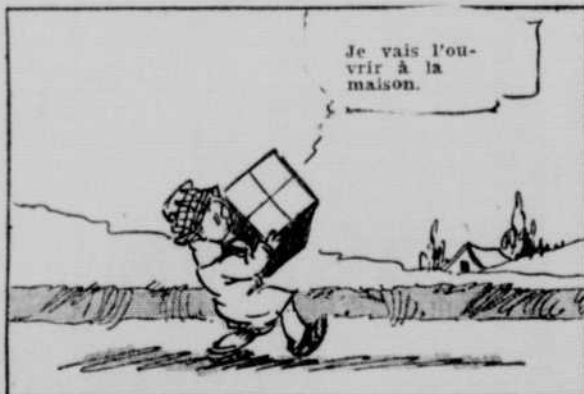
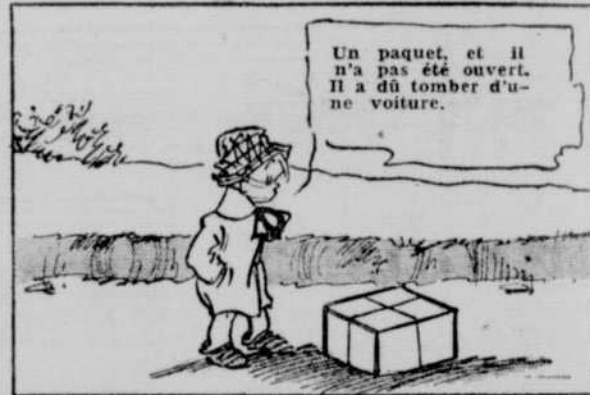
Les oiseaux "Globe-Trotters"

ve dans le voisinage du Pôle et qu'elle bâtit son nid aussi au nord dans les terres arctiques que les conditions le permettent. Quand les jeunes ont fini de profiter, les sternes canadiennes et groenlandaises disparaissent de leur aire de reproduction et quelques mois plus tard

on les retrouve même en Afrique. De fait, la plus longue envolée d'un oiseau particulier enregistrée jusqu'ici fut celle d'une sterne arctique qui en trois mois parcourut de la côte du Labrador au fleuve Niger, dans le sud-est de l'Afrique.

On croit que les sternes, dans leur migration, suivent une route touchant les côtes de l'Espagne et de l'Afrique et au retour vers le nord on sait que certains individus ont survolé la côte orientale de l'Amérique du sud. La route que suit cet oiseau est tout à fait unique, car on ne connaît aucune autre espèce qui couve dans l'Amérique du Nord et traverse l'océan Atlantique en allant et venant de l'Ancien continent. Ces oiseaux globe-trotters parcourent plusieurs milliers de milles et touchent à quatre continents au cours d'une année.

PIERROT



"Prière et Musique"

une montagne

QUI... N'EST QU'UNE SOURIS

EST le titre précis d'un livre de format très réduit, mais si substantiel qu'il devrait rester au chevet de toutes les personnes qui sont responsables de la musique à l'église ou qui s'intéressent à la prière publique.

En un minimum de pages, son auteur, le P. A.-D. Sertillanges, membre de l'Institut, échafaude, sur le *Motu proprio* de Pie X, une construction à la fois robuste et émouvante.

Dans ce style martelé qui lui est propre, il met à nu pour nous cette grave question, qu'il éclaircit d'aperçus aussi saisissants que lumineux. Que de phrases peuvent inspirer au lecteur une méditation!

La pensée et la compétence de l'homme qui prie et de l'artiste sont si riches que le dilettante ne s'intéressant qu'à la musique trouvera dans ce livre un faisceau éclatant d'idées qu'il n'épuisera sans doute pas.

"La parole exprime une pensée; et, en elle-même, une pensée n'est point une musique; mais à cette pensée est toujours lié un état de sentiments, un halo d'imagination, un jeu de fantasmes aux tendances dynamiques dont le rythme et la mélodie sont la loi, pour peu qu'il s'active."

Dès lors, "qu'est-ce qui sera plus que la prière déterminé à chanter? La musique qui éveille l'inconscient, en extrait les richesses au profit de l'inconscient, devient ainsi la vie même de la prière prenant sa forme complète. Elle-même prie."

Et comment prie-t-elle? "La musique, qui est un art éminemment social, celui qui assemble le mieux, tendra donc à créer entre nous un unisson qui augmentera devant Dieu la fraternité de nos âmes."

La musique par le chant fait donc partie de la religion. Après Jésus, qui chanta jusqu'à l'hymne pascal en la nuit du Jeudi-Saint, après les premiers chrétiens chantant "comme si leurs chants devaient soulever le monde implacable et sourd appesanti sur eux", l'âme de saint Augustin s'éveille à l'écoute des cantiques sacrés. Et, faisant écho à saint Grégoire le Grand, Pie X écrit: "Je veux que mon peuple ne prie que dans la beauté!"

Dès lors, quel chant, quelle musique conviennent à la prière?

Le *Motu proprio* de Pie X, confirmé par Pie XI, distingue le plain-chant grégorien, la polyphonie palestrinienne et la musique moderne. Entre ces modes, le plain-chant grégorien apparaît "au degré souverain" de la musique religieuse. C'est qu'"au commencement était le Verbe", et qu'entre maintes raisons techniques le grégorien "se subordonne le mieux à la parole sacrée, qu'il révèle moins d'exigences propres et réelles que paradoxes heureux, voire indispensables en matière de vie religieuse: une excitation calme".

Après le chant grégorien, nous avons,

à un degré encore "excellent", dit Pie X, la musique palestrinienne polyphonique. Elle est, en effet, au plan liturgique, quoique moins verbale que le plain-chant. Elle reste éminemment vocale, mais moins directe, moins simple, moins linéaire, plus accidentée que le plain-chant, et elle s'enfonce "dans ces abîmes de l'harmonie qui, en dépit de riches clartés, expriment surtout les régions obscures de l'âme". Mais "cet art reste cependant très modéré dans ses gestes, amoureux des temps égaux... des inflexions douces, des mouvements calmes..."

Nous avons enfin le chant moderne qui, d'ordinaire, est "plus spécifiquement musical, plus absorbé par lui-même, moins soucieux de ce qu'il sert, alors même qu'il sert Dieu, plus porté à l'art pour l'art, ce qui n'est pas un péché, mais une infériorité religieuse". Pie X admet, cependant, la musique moderne à l'église, pourvu qu'il s'agisse d'une musique qui prie et non d'une musique de tréteaux.

Oh! sur ce point, quelle parenthèse il faudrait ouvrir pour dénoncer l'ignorance coupable, la vanité sacrilège qui se traduisent familièrement par d'éloquents invites qu'on entend encore trop en province: Venez donc à la messe dimanche, on y écouterait de la belle musique. Un peu plus, on y applaudirait telle chanteuse ou tel soliste! Mais... passons, car l'autorité, la culture de nos prêtres doit, sans décourager des bonnes volontés — et en les conseillant, ce qui est la meilleure manière de les exalter, — faire disparaître telles hérésies scandaleuses pour redonner à l'office son maximum de beauté en fonction de son but, de sa mission.

Car l'église, qui ne condamne en aucune façon chez lui le grand opéra ou le concert, ne peut permettre au temple que "l'art incliné devant Dieu, l'art adorateur. L'édifice sacré ne peut servir deux maîtres". Elle ne repousse donc pas chez elle la musique moderne, car elle ne désire pas "emmurer en quelque sorte la musique religieuse, en lui interdisant d'utiliser les ressources merveilleuses qu'un Jean-Sébastien Bach, par exemple, un César Franck et leurs nombreux émules pourraient leur fournir".

On découvrira aussi dans le petit livre du P. Sertillanges de précieux enseignements sur la discipline et la purification du plaisir, sur les instruments et les voix en fonction de "la délectation ou de la vertu", sur la défense de l'orgue, voire de l'orchestre.

Quelles raisons, sauf de prudence et d'opportunité restreinte pour traiter autrement l'architecture sonore que celle des pierres de nos cathédrales?

En résumé, si "le plain-chant et la musique palestrinienne ont leur droit spécial", on ne demande à la musique moderne que de refléter un état d'âme, de ne jamais oublier son ultime "service" à l'égard du Maître et de la créature qui prie.

La musique qui possède le pouvoir de nous rapprocher de Dieu au temple, a tout d'abord le devoir de ne pas nous en éloigner.

Il appartient à la créature, au fidèle et à l'artiste, de la contenir dans sa mission. Ainsi apparaîtra-t-il que l'art est un sacerdoce et le sacerdoce un art.

H. D.

BACH

LORSQUE sur l'étiquette d'un disque on lit "Collège de musique de Wiesbaden", on pense aussitôt que l'oeuvre sera interprétée avec beaucoup de sérieux, de rigueur, de justesse. Nous sommes habitués à considérer les apports musicaux d'outre-Rhin avec un préjugé favorable; certes le Collège de Wiesbaden n'a pas une réputation universelle, mais nous le faisons bénéficier du même avantage.

Il faut dire que le concert dans le goût théâtral est joué dans un style exact, mais que les instrumentistes n'ont pas été sans défaillance. Il y a des flottements, dont nous ne pouvons dire qu'ils sont dus aux artistes ou au chef E. Weyns. Toutefois l'ensemble est hautement appréciable, la petite ouverture comporte la solennité voulue, le premier air est enlevé leggierrimo et transparent; on distingue bien les différents plans de la ritournelle, le premier air léger fait connaître une flûte exquise que l'on retrouve en compagnie du clavier dans l'air tendre. Les meilleures exécutions sont celles de la sarabande et de l'air final des Bacchantes.

EN 1891 ou 92, Madame Albani était venue à l'Académie de Musique avec une excellente troupe dont faisait partie une chanteuse italienne renommée, Sofia Scalchi; le programme était composé des *Huguenots*, de *Lohengrin* et de *Faust*, et Mme Scalchi devait chanter le rôle de Siebel. Or, le soir de *Faust*, ce fut une autre chanteuse qui prit ce rôle, Horace St-Louis, avocat, journaliste et le critique musical favori de son temps, qui était venu spécialement pour entendre la Scalchi, réclama le prix de son billet, qu'on lui refusa. D'où procès que M. St-Louis plaïda lui-même devant le juge Marcus Doherty.

La défense essaya de plaider que Madame Albani valait à elle seule plusieurs fois le coût d'admission.

"Je ne le nie pas, répondit M. St-Louis. Mais j'ai entendu Madame Albani chaque fois qu'elle a chanté à Montréal et, cette semaine-là, je l'ai entendue dans les *Huguenots* et *Lohengrin*. Dans *Faust*, on nous avait promis la Scalchi, c'est elle que je voulais entendre et elle a été remplacée, sans qu'il y eût force majeure. Donc, on a conté mon argent sous de faux prétextes et je demande le remboursement de ce que j'ai payé et le paiement des frais de la cause".

Et ainsi en statua le tribunal. M. Frédéric Pelletier qui relate ce qui précède dans une de ses récentes "chroniques musicales" dans le *Devoir*, ajoutait:

"La jurisprudence est donc établie: aucun entrepreneur de concert ou de théâtre n'a le droit légal de promettre par ses annonces et ses communications ce qu'il ne peut pas ou ne veut pas donner, que ce soit une question de quantité ou de qualité".

J'ai lu, écrivait encore M. Pelletier, presque toute la publicité de la troupe d'opéra venue chez nous la semaine dernière, et le ton des comptes rendus qu'on fait les journaux des oeuvres données ne pourrait plus clairement faire comprendre que ses entrepreneurs ont promis un océan et n'ont offert qu'une mare aux grenouilles. Un journal n'a-t-il pas imprimé que les chœurs étaient "un peu moins ridicules que l'an dernier"? Tous ou à peu près n'ont-ils pas fait des éloges d'un seul soprano et d'un seul baryton, comme si deux ou trois rôles bien tenus sur une demi-douzaine faisaient tout un opéra, et que les chœurs, l'orchestre, le décor et le costume ne concouraient qu'accidentellement, mais pas essentiellement, à faire un opéra complet?

Il n'était pas si bête, et, à coup sûr,

Collaborateurs

ARTHUR HONEGGER laissera un nom dans l'histoire de la musique. Mais peut-être aussi dans l'histoire de la psychanalyse: il est en train, sauf erreur, de fabriquer et de mettre au point un nouveau complexe. Non pas le complexe d'Oedipe, mais le complexe d'équipe. Provisoirement (nous ne souhaitons pas que ça dure), il ne compose plus "tout seul"; il recherche — ou il admet — un compagnon de musique, un coadjuteur d'inspiration, un coéquipier d'écriture.

Les collaborations effectives entre musiciens n'ont jamais été couronnées de grands succès d'art. Deux écrivains arrivent à s'entendre pour une pièce de théâtre: la phrase parlée est plus maladroite que la phrase musicale, elle est aussi plus pâle d'accent et porte en soi moins de personnalité voyante. Pour la musique, il en va tout autrement, si l'un au moins des équipiers est une personnalité bien accusée. Par crainte de la disparité, il met de l'eau dans son vin. Ce n'est pas un cru de derrière les fagots qu'il nous verse à boire: c'est un coupage.

Beaucoup d'auditeurs et quelques critiques ont discerné une "vaine dans la musique du Cantique des cantiques. Cette musique a été écrite sur des rythmes proposés par Serge Lifar. Il est significatif qu'André Georg, ait écrit: "La musique a quelque peine à prendre son vol. Les plus hauts passagers sont justement ceux où, libérée de ses entraves, elle se livre fortement, harmonieusement, de la vie propre des masses chorales et du flot symphonique."

Honegger et d'Ibert sont d'excellents amis: ils s'entendent parfaitement comme hommes. Mais, peut-on imaginer

dans son droit, cet auditeur d'un grand orchestre américain qui, il y a une dizaine d'années, se plaignait dans un journal qu'on avait promis un orchestre de cent trois musiciens et qu'il n'en avait compté que quatre-vingt quinze. A coup sûr, il importait fort peu que le nombre des instrumentistes fût d'un peu plus ou d'un peu moins de cent. L'orchestre en conservait entière son excellence, qui est suprême; mais alors pourquoi l'entrepreneur — en pareil cas le mot impresario semble trop poli — annonçait-il le chiffre de cent trois? Quel profit y avait-il, sinon d'attirer plus de gogos, la piastre de ceux-ci valant tout autant que la piastre d'un homme intelligent.

Il serait temps que ces annonces d'une montagne qui n'est qu'une souris cessent d'être publiées. Sans cela, les plus naïfs finiront par se dire qu'il s'agit d'un racket: et, le jour où un impresario, — j'appelle ainsi ceux qui sont honnêtes, — annoncera exactement ce qu'il offrira, il ne trouvera pas preneur.

A cela on répondra (on l'a déjà fait) que nous serions privés d'opéra si l'on est trop exigeant.

Où serait le dommage? Il vaut toujours mieux se passer de tout, plutôt que de laisser croire que nous nous contenterons toujours du mauvais ou du médiocre. Pour satisfaire quelques douzaines de toujours-contents-de-n'importe-quoi, faudra-t-il que nous passions tous pour des imbéciles emplissables à volonté?

Le jour où cessera cette course au billet de faveur remboursable en compliments et que les entrepreneurs seront avertis que les chroniqueurs musicaux taperont à bras raccourcis sur leurs offres médiocres et inanes, il aura été fait place nette pour les troupes qui ont des qualités solides, même si on ne les prétend pas hollywoodiennes, et ils y gagneront la faveur d'une foule de gens qui à l'heure actuelle, ne croient plus à une seule virgule, à un seul point sur un i des communiqués que les journaux enregistrent sans pouvoir les contrôler d'avance.

Je ne regrette pas, c'est toujours M. Pelletier qui parle, qu'un accident m'ait privé (?) d'aller à l'opéra la semaine dernière, car le boeuf qu'on offrait a trop ressemblé à une grenouille gonflée. Dans le passé, il m'est arrivé quelques fois de ne pas me montrer absolument tendre pour la *San Carlo* que nous présentait périodiquement M. J.-A. Gauvin; mais devant ce que j'ai lu et ce que j'ai entendu dire de la semaine dernière, je lui présente mes regrets. M. Gauvin, au moins, offrait sa troupe avec probité.

natures musicales plus différentes? On pourrait croire qu'ils vont se compléter, que l'un donne à l'autre sa puissante violence, que l'autre donne à l'un sa désinvolte fantaisie. Rien n'est moins évident, et si *L'Aiglon*, où ils ont collaboré, est un grand succès de public, c'est une consternation chez les amis de la musique. Dans un genre moins ambitieux, une telle collaboration peut, au reste, réussir en charme: témoin *Les Petites Cardinales*, opérette bicéphale, tout à fait agréable, jolie sans fadeur, mais sans aucune personnalité. Les airs se présentent comme dans l'ancienne opérette: ils sont mélodiques, courts, mais, par disgrâce, peu rythmés.

Rina Ketty

SON histoire est toute simple, et c'est une belle histoire. Italienne, elle vint en France tout enfant et, après avoir grandi à Nice, suivit sa famille à Paris. C'est là qu'elle apprit le métier de dactylo, et là aussi qu'elle débuta à la scène. Débuts très modestes. Ses camarades de bureau trouvant sa voix plaisante, elles firent inscrire son nom au programme d'une fête de société. Cet engagement d'un soir en amena d'autres du même genre. Là-dessus, la jeune fille sollicita du directeur artistique de Pathé une audition devant le micro et enregistra son premier disque. Trois mois plus tard, elle obtenait un prix recherché.

PETIT COURRIER MUSICAL

FLORENCE R. (Q.) Veuillez me donner quelques noms d'auteurs de dictionnaires modernes de musiciens — en un volume.

- (R.) 10. "Dictionnaire biographique de musiciens canadiens, par les SS. du Mont Ste-Anne."
- 20. A dictionary of modern musicians, etc., (Dent & Sons, Londres).
- 30. Dictionnaire (Hugo Riemann) (Payot).
- 40. GROVE'S dictionary (Mac Millan).

(Q.) Quelques mots sur KNIGHT.

(R.) Tout ce que nous savons de Knight, c'est qu'il est l'auteur d'une SUITE pour orgue publiée chez CHESTER, à Londres.

(Q.) Peut-on jouer le "Carillon de Westminster" de Vienne comme sortie?

(R.) Certainement.

JEAN L. (Q.) Que signifie le mot "Fagotto"?

(R.) C'est le mot italien (ou allemand) pour BASSON.

(Q.) Quelle est la note initiale du mode MIXO-Lydien?

(R.) Le mixo-lydien est le mode de sol-résol (ordinairement exécuté un ton plus bas, avec finale FA, dominante SI bémol, avec 2 bémols.)

C. A. (Q.) Pourriez-vous m'indiquer quelques pièces de chant pour mariages?

(R.) Un recueil de chants pour mariages paraîtra bientôt ou plus exactement vers le début d'avril.

COME D. (Q.) Voulez-vous me donner le titre d'un petit volume paru dernièrement et qui traite de la musique comme prière.

(R.) Nous croyons qu'il s'agit d'une oeuvre de Sertillanges parue chez Spé sous le titre de "Prière et Musique".



Le Prince Vaillant

Roman historique du temps
du X^e - par
HAROLD R. FOSTER



Perdu dans le brouillard, le prince Vaillant
arrête pour se reposer et allume un feu, feu
qui est aperçu par quelqu'un...



M, au petit jour

un monstre s'avance lentement vers le prince



Qui s'éveille à temps pour voir arriver ce
nouvel ennemi.



Le prince a juste le temps
de s'emparer de son filet
et d'un solide gourdin.



Il lance le filet sur le monstre au moment
où celui-ci s'élance.



Et le prince frappe son ennemi
ainsi abattu.



Il le plonge dans l'eau pour le
calmer.



Réalisant qu'il doit être
inoffensif, il le retire de
l'eau.



Il s'aperçoit alors que c'était un
homme.



Il l'examine alors et constate qu'il n'est pas
gravement atteint.



Il découvre par la suite
comment le monstre pou-
vait s'avancer à son aise
dans cette région maré-
cageuse.



Il retourne à son blessé et il le soi-
gne pour le ramener à la vie.



La semaine prochaine : "LE VOYAGE".

L'art de vendre

CHACUN sait que l'on perd son temps lorsqu'on essaye de prendre les mouches avec du vinaigre. De même, il est vain d'espérer vendre des marchandises avec un visage renfrogné.

Pénétrés de ces sages principes, les

dirigeants d'un magasin berlinois ont entrepris de rationaliser le sourire commercial de leurs vendeuses.

Avant d'être engagées, toute postulante est conduite dans une salle de projection et l'on fait défiler sous ses yeux une bande comique.

Si ce spectacle amène sur ses traits un sourire avenant, elle est engagée, mais dans le cas contraire on ne donne au-

ne suite à sa demande d'emploi.

Une fois admise à faire partie du personnel, la jeune fille est soumise à une éducation méthodique avant d'entrer en contact avec la clientèle.

Elle assiste d'abord à un cours d'anatomie. Un spécialiste lui explique le mécanisme du sourire, le fonctionnement des muscles qui, en se contractant, provoquent cet aspect agréable de la physionomie. Il fait ressortir que le sourire

ne met en jeu que 26 muscles, tandis qu'un visage renfrogné en mobilise 62. Une fois que son sourire est devenu parfaitement commercial, la nouvelle vendeuse est admise à exercer son métier.

Néanmoins, chaque matin, toutes les vendeuses se réunissent dans une même pièce et s'entraînent mutuellement à sourire suivant les règles de l'art. Elles ont également recours au massage facial.

Ont-ils quelque chose D'HUMAIN?

Le reportage va-t-il étonner quelques lecteurs, et surtout quelques lectrices ? Les faisant se demander pourquoi je les conduis dans un endroit aussi infecte quand il y aurait tant de choses plus attrayantes à faire voir dans un reportage ? Pourquoi j'ai choisi ce sujet et ce que peut aller faire une femme dans une telle galère ?

Si je vous transporte dans un lieu aussi peu élégant, ce n'est que pour vous y montrer des humains — comme vous et moi — vivant sur un dépotoir, au milieu des immondices. Et le temps que nous y passerons ensemble, à regarder agir ces hommes, sera, je l'espère, rendu moins pénible par les observations que nous pourrions y faire.

"On ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte".

AFIN de chasser, s'il est possible, la moue de dégoût que seraient tenues de faire quelques jolies bouches sur ce reportage, et en même temps, afin de rendre plus sympathique le métier de reportage, surtout entrepris par une femme, je vais, avant de commencer, vous dire quelques mots de ce métier.

Si le dicton : "On ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte" n'existait déjà, il faudrait l'inventer pour la catégorie peu sympathique, à cause de son indiscrétion forcée, des reporters. Car le reporter, et peut-être encore plus sa camarade du sexe faible, redouté pour sa clairvoyance et sa liberté de paroles, a souvent à vaincre bien des difficultés avant de réussir à donner un bon reportage dans lequel il a pu traiter d'un sujet neuf ou, tout au moins, aborder une question de façon nouvelle.

Le premier des obstacles, et non le moindre, pour une femme qui veut faire du reportage — car s'il est généralement admis que l'homme est à sa place partout, il n'en est pas ainsi de son infortunée compagne — le premier des obstacles, dis-je, est de se mettre au-dessus de tous préjugés, et, par là, au-dessus des qu'en dira-t-on; en acceptant d'avance les critiques possibles et même, parfois, les jugements fâcheux pouvant venir de personnes ignorantes de ce genre de travail. A cette condition seulement il sera possible de se mettre à l'œuvre de façon productive; car pour bien traiter d'une question il faut beaucoup mieux le faire d'après ses connaissances personnelles, donc après avoir vu les choses, qu'en répétant ce qu'en ont déjà dit les autres.

La deuxième condition au travail avant d'entreprendre l'étude d'un sujet, est de n'en pas trop peser les ennuis. Autrement, le courage manquerait parfois au point de ne pouvoir faire aucune des démarches, souvent répugnantes, que nécessite ce sujet.

Quand aux autres obstacles, si nous sommes toujours bien accueillies, surtout nous les femmes, chez ceux qui souffrent, il n'en va pas ainsi de tous les endroits où nous pouvons puiser un renseignement; mais, ça, c'est la routine, et ça doit être passé sous silence.

Connaissant maintenant un peu les difficultés du reportage et les conditions dans lesquelles il doit être fait, je suis sûre que loin d'attribuer à une curiosité morbide tous les sujets paraissent sortir des rubriques ordinaires dont je vous entretiendrai ici, vous les attribuerez plutôt à cette qualité indispensable à tous travailleurs sincères : la conscience professionnelle.

Des humains ou des bêtes traquées.

IL y a environ cinq ans, en sortant de la ville de Montréal par le pont Victoria, au milieu d'octobre, le spectacle de quelques pauvres mères, semblant chercher je ne sais quoi mais vraisemblablement rien de très pressé, allant et venant sur le rivage d'un mouvement lent et continu, et quelques petites fumées s'élevant à peine au-dessus du sol m'intriguèrent beaucoup. Demandant aux amis qui m'accompagnaient ce qu'il se passait là, que faisaient ces gens et que signifiaient ces fumées rasant l'eau ? un enfant de sept ou huit ans me répondit, sur le même ton de frayeur qu'il aurait dit : "C'est le père sept heures ! ou c'est le Grand Lustukru", "ce sont des CHÔMEURS !" ou, plus précisément, "c'est des Chômeurs !" Et la maman du petit m'expliqua que depuis la crise, des hommes, plus souvent des émigrés, s'étaient construits, tant bien que mal, des huttes au bord du fleuve, vivaient là sur le dépotoir.

L'idée de ces pauvres gens vivant un peu comme des chiens abandonnés, regardés avec terreur par les petits et leurs mamans parce qu'on ignorait s'ils étaient bons ou s'ils étaient méchants, l'idée de ces malheureux dont on ne savait à peine s'ils étaient des humains ou s'ils ne s'approchaient pas davantage de la bête traquée, l'idée de ces chômeurs

des chômeurs qui disputent leur existence aux rats



meurs extraordinaires m'était restée à l'esprit.

Au cours de l'année dernière, un journal de Montréal publiait, avec des photographies, un reportage ne manquant pas de poésie — vous voyez ce que peut faire un bon journaliste ? — sur cette colonie de chômeurs qui avait élu domicile sur le dépotoir de la même ville. Ce reportage nous les présentait presque comme des privilégiés de la vie puisqu'il nous montrait en eux des gens satisfaits de leur sort. C'est cet article et les photographies qui l'illustraient qui ont achevé de me décider à me rendre au milieu de ces êtres phénoménaux : des hommes heureux; des sans chemises bien entendu, puisque celle de l'homme heureux, comme la pierre philosophale, est restée introuvable.

Par une matinée froide et ensoleillée je m'en fus donc voir ces gens; et, sans plus tarder, je vous présente mes nouveaux amis et je vous fais visiter leurs gîtes.

En descendant de la voiture qui m'avait amenée le plus près possible du théâtre de mes investigations, m'apparurent, s'éparpillant à une petite distance l'une de l'autre, quelques cabanes faites de pièces de carton, de vieux prélatins et de morceaux de tôle, surmontées d'un tuyau rouillé et bosselé d'où s'échappait une fumée puante. Autour de ces cabanes, circulaient des hommes de piteuse mine; amassant des bouteilles, des boîtes vides de conserves, des vieilles chaudières, ou des ferrailles quelconques. M'approchant de l'un d'eux, je lui demandai de m'indiquer où je trouverais le groupe le plus nombreux de ces cabanes. — "Cherchez-vous quelqu'un ? me répondit-il, avez-vous le nom d'un chômeur ?"

Non, lui dis-je, je veux les voir tous. M'indiquant alors de la main la direction à prendre : "Faites le tour, reprit-il, vous les trouverez en bas."



Avec les rats

JE vous avoue que dès le début il m'a fallu un courage entêté pour me rendre au bout de la mission que je m'étais imposée; car, je n'avais nullement l'impression, en foulant ce sol mouvant, d'enfoncer mes semelles dans un tapis somptueux. Le premier être vivant qui m'apparut en approchant du deuxième groupe de ces cabanes fut un immense rat lentement occupé, comme les hommes que j'avais vus auparavant, à chercher sa subsistance dans les ordures. Et je me disais que pour des humains réduits à partager le sort des rats et à leur disputer leur existence, la vie devait être une bien triste chose.

Mentalité différente accusée par chaque cabane.

CHACQUE cabane était un peu isolée de sa voisine; marquant ainsi un certain droit de propriété. Des guenilles sans nom et sans couleur, pendues à des cordes accrochées à deux branches piquées dans le sol, séchaient dans la buée de vapeur et de fumée se dégageant sans cesse des ordures. Une des cabanes, qui avait des prétentions artistiques, en tranchant sur les autres, attirait tout de

suite les regards. Construite sur un petit talus, trois marches bien battues dans la terre y donnaient accès. Près de sa porte une statue délabrée, représentant une femme habillée de bleu-pâle, au teint animé, portant des roses nouées dans ses cheveux et d'autres à sa ceinture et placée dans l'attitude de l'attente mettait de loin, une note singulière dans cette désolation. Et sur le toit, à peine à la hauteur d'un homme de moyenne taille, un oiseau empaillé, et défraîchi par les pluies et par les vents, laissait pendre des lambeaux de plumes pitoyables.

"Je vais bientôt enlever cet oiseau-là", me dit en riant le propriétaire de la luxueuse villa; "Mais, si je peux trouver une autre statue, je la mettrai là de l'autre côté, ça bouchera un coin". — Et, ouvrant toute grande la porte de sa cabane, il me la fit voir. Les murs en étaient tapissés de portraits de femmes, provenant de couverture de revues. Voyant que j'y prêtai attention — "Ce sont les gens qui nous donnent ça, me dit-il; ce n'est pas vivant, mais ce sont des images et il me semble que je suis moins seul."

Un poêle, sur lequel bouillait quelque chose, et un vieux fauteuil ramassés sur les lieux composaient tout le mobilier. Et l'homme, un canadien, me raconta son histoire : C'était un vétéran de la grande guerre; instructeur pendant quelque temps, puis au front pendant quatre mois où il a reçu trois blessures, dont l'une, au bras gauche, a laissé une bonne cicatrice. Célibataire : il a été fiancé jadis; sa fiancée morte à la suite d'une courte maladie n'a jamais été remplacée. Pas assez malade pour être hospitalisé, pas assez en santé pour être accepté dans les industries, il préférait tenter sa chance ainsi, seul, sur le dépotoir plutôt que demander du secours. Il a été le premier à se construire une cabane en cet endroit en 1932. A ce moment-là il revendait certaines ferrailles en assez grandes quantités pour réaliser jusqu'à \$40.00 par semaine. Malheureusement, comme les choses allaient bien et qu'il ne sut probablement pas assez le faire, d'autres chômeurs se joignirent à lui en assez grand nombre pour qu'il ne tardât pas à ne plus se faire que \$3.00 par semaine.

Ce n'est pas vivre, dit-il, en terminant, ce n'est qu'exister.

Chômeurs attendant leur tour pour recevoir des secours à la porte d'un bureau de distribution.



— Vous n'avez pas pu vous faire des économies lorsque votre commerce marchait bien lui demandais-je ? — J'avais des dettes, me répondit-il. — Vous ne restez pas ici la nuit ? — Non, c'est trop froid; mais il y en a qui ont de bons "SHAKS" et ils y couchent. — Sont-ce des canadiens qui vivent ici avec vous ?

— Il y en a un là dans cette cabane; mais les autres sont presque tous des émigrés. Les émigrés gâtent tout; il y en a trop! Et Mlle McPhall nous a empêchés d'avoir notre pension, continua-t-il. Vous savez, les femmes, leur place c'est pas dans la politique. Ça fait tout raté! Leur place, c'est dans les maisons. Et avec tout ça, si elle se mariait Mlle McPhall, M. King se marierait aussi; il attend après elle.

En écoutant son bavardage sans suite, — celui d'un homme meurtri qui ne cause généralement qu'avec lui-même de sa misère profonde — et en regardant sa blessure cicatrisée, les vers de Victor Hugo :

"Ceux qui pleurent sont morts pour [la patrie]"



Une petite pauvre dans le plus grand dénuement.

Ont droit qu'à leur tombeau la foule [viennent et prie]"

ces vers me revenaient à la mémoire et je me disais que c'est parfois un grand tort de ne pas mourir; car, suivant que la balle inconsciente frappe un endroit vital entraînant la mort ou n'en fasse qu'un amoindri, le combattant est un héros ou une épave.

Une autre cabane me fut ouverte : elle était occupée par un Polonais vivant au pays depuis vingt-deux ans et ne comprenant pas un mot de français. De mine plus triste que le précédent, ses yeux bleus très pâles semblaient usés par la misère, et son regard se posait sur les choses en ne faisant que les effleurer, comme quelqu'un qui n'a pas droit à la vie, pendant que d'un geste lent il exhibait son permis de vivre et de chercher sa subsistance sur le dépotoir.

Cette cabane était dans un état de saleté indescriptible, mais un peu de vie la réchauffait; une chatte, recueillie et soignée par le chômeur, y élevait en toute sécurité quatre petits chats ronds comme des boules : toute la tendresse du malheureux. Et, en roulant une maigre cigarette, son regard, posé sur la chatte allaitant ses petits et les léchant avec amour, retrouvait une expression humaine.

N'y vit pas qui veut

N'y vit pas qui veut sur les bords fleuris de ce dépotoir; il faut pour y avoir feu et lieu un permis de la ville et sans espérance d'aucun gros lot, car ce permis, en enlevant tout droit aux secours du chômage, spécifie que tout article de valeur trouvé en cet endroit devra être rapporté à l'hôtel de ville.

Les mœurs

SI vous posez un point d'interrogation sur la régularité des mœurs de ces chômeurs, je vous répondrai tout de suite qu'une qualité ne va pas sans l'autre; et que des gens qui ont la fierté de leur misère au point de la préférer à la mendicité sous toutes ses formes, ces gens-là ont assez de noblesse de cœur pour avoir également de la propreté morale. La seule façon, d'ailleurs, dont agissent ces chômeurs donne l'assurance qu'ils sont d'honnêtes gars. Chacun y fait son commerce sans préjudice pour son voisin se contentant de fouiller au seul endroit où il a élu domicile. Et les marchandises à revendre, amoncées avec confiance près de chaque cabane laissent également voir de quel respect est entouré le bien de chacun et quelle fraternité existe dans cette misère. Sachant mieux que quiconque le prix d'une bouchée de pain, aucun d'entre eux ne tente de l'enlever à son voisin d'infortune. Et si leur physionomie accuse la misère matérielle la plus poignante, leur visage n'accuse pas de déchéance morale mais inspire au contraire du respect autant que de la sympathie.

Marthe BERGERON.

ACTUALITÉ



M. Chs-Ed. GUERIN, avocat de Montréal, a été nommé récemment juge de la Cour des Sessions pour le district de Montréal. Il entrera en fonctions le 15 mars.



Le chancelier d'Autriche, Kurt von SCHUSCHNIGG (debout), adressant la parole à ses collègues au cours de la première réunion de son cabinet, réorganisé à la suite d'une entente avec l'Allemagne.

EN IMAGES



M. Eamon de VALERA, président de la République d'Irlande, s'est de nouveau rendu à Londres, récemment, pour rencontrer les chefs du gouvernement anglais.



Pesant seulement 16½ livres, ce moteur portatif peut rendre de grands services aux pêcheurs. Il peut fonctionner une heure avec une chopine d'essence.



Nora-C. ROUSSELLE, fille de M. et Mme W.-B. Rousselle, de Renfrew, Ont., est la nouvelle tutrice des jumelles Dionne, co-opérant ainsi avec les Drs Daffoe et Blatz à l'éducation des jumelles.



Jeff DAVIS, le "roi des Hobos", rencontrant, à Londres, M. Arthur Heyday, député. Cette rencontre a eu lieu à l'occasion d'une réunion des "hobos" anglais.



"Boy" MARTIN, 15 ans, membre du "Seaford Highland Regiment" d'Angleterre, est sûrement le plus jeune soldat de son pays. Cette photographie fut prise au moment du départ du régiment pour la Chine.



Hanna REITSCH, aviatrice allemande, vient d'accomplir un exploit peu ordinaire. Elle a réussi à faire voler un avion (un hélicoptère) dans une salle de Berlin. Photographie prise au cours de l'expérience.



Mme E.-M. McLEAN, de Toronto et Montréal, est la seule femme au Canada qui s'occupe de vendre des parts de mines. Elle a déjà recueilli plus d'un million de dollars et elle n'a pas encore fini.